

HISTOIRE ET FINALITÉS
DU
RÉGIME MAÇONNIQUE
ÉCOSSAIS RECTIFIÉ



LIVRE 2

LES PREMIÈRES CENDRES DU PHÉNIX

GEORGES LUSSEAUD
EQUES A LUMINE AMORIS

SOMMAIRE

Chapitre I

L'Europe Bouleversée

1798 - 1806

Page 4

Chapitre II

Réveil du R.:.E.:.R.:

et Genèse du Rite Émulation

Page 14

Chapitre III

Lettre de Jean-Baptiste Willermoz

de 1809 le Dénouement

Page 20

Chapitre IV

Fin du Siècle Napoléonien

1814 - 1815

Page 26

Chapitre V

La Deuxième Mort

1816 - 1828

Page 28

Chapitre VI

Le Naufrage Français du Rectifié

1828 - 1842

Page 39

« De quel droit peut-on contredire TOUTE L'ANTIQUITÉ ECCLÉSIASTIQUE qui nous laisse entrevoir tant de vérités cachées sous l'écorce des allégories ? Les anciens interprètes de l'Église, nous dit saint Anastase le Sinalte, ont envisagé le récit de Moïse sur l'ouvrage des six jours d'une manière allégorique et ils ont relevé diverses hérésies nées uniquement de ce qu'on avait trop pris à la lettre ce que la Genèse rapporte de Dieu et du Paradis terrestre.

« Un autre écrivain ecclésiastique dit de même que quelques hérétiques avaient soutenu qu'on ne devait pas donner au Vieux Testament un sens mystique et allégorique différent de celui qu'offrent les choses mêmes, mais que, si l'on suivait leur opinion, il en résulterait nécessairement une foule d'absurdités... qu'on doit expliquer les livres du Vieux Testament, non seulement d'une manière littérale, mais aussi d'une manière figurée et allégorique et en découvrir le vrai sens.

« Il est encore très remarquable que sur cet article la Synagogue ne pensait pas autrement que l'Église ».

Joseph de Maistre Mémoire au Duc Ferdinand de Brunswick 15 juin 1782

I

L'EUROPE BOULLEVERSEE

1798 – 1806

1798

Pendant que naît la République Helvétique, le pape étant captif, sa souveraineté temporelle se transforme en République romaine.

La rébellion irlandaise se brise contre la couronne d'Angleterre.

Commandant la guerre contre les Anglais, Bonaparte mène victorieusement sa campagne d'Égypte. Le Directoire envoie Sieyès, ambassadeur extraordinaire en Prusse.

1799

Parker invente le ciment...

Joseph de Maistre : « ... les siècles intellectuels ne se règlent, pas sur le calendrier comme les SIÈCLES proprement dits ».

« Soirées de Saint-Petersbourg 11ème Entretien ».

On entre mentalement dans le XIXème siècle.

Par quelle première clé ? Un ouvrage allemand dont l'auteur, Frédéric Von Hardenberg, signe Novalis : La Chrétienté ou l'Europe. C'est à partir de ce livre que les littérateurs se mettent à exalter le Moyen Age.

Tenant tête à la seconde coalition contre la France, Bonaparte victorieux fait du royaume de Naples une République parthénopéenne. Élu au conclave de Venise le 30 novembre, le pape Pie VII succède au malheureux évêque de Rome mort le 20 août en exil en Dauphiné.

1800

Le 25 janvier, commence le Consulat. En février, il opère une centralisation radicale de l'administration.

Victoires de Masséna et de Brune : la France redevenue maîtresse de la Hollande, de la ligue du Rhin et de la Suisse. Victoires de Bonaparte à Marengo et de Moreau à Hohenlinden.

Même précipitation des événements dans la Franc-Maçonnerie. Elle est en plein réveil.

Très faible en effectifs, le Régime Écossais Rectifié se réveille lentement. Un autre Rite, Écossais Ancien et Accepté, achève sa longue genèse à Charleston.

Or, dans son « Guide des Maçons Écossais » que remarquons-nous ? L'épée pointée sur le sein gauche du candidat entrant en Loge. Inscrit en 1778 dans les rituels de la Maçonnerie Rectifiée, cet usage provient des travaux Écossais de Bordeaux peu après le discours de Ramsay. De même la prononciation de « sic transit gloria mundi »

Du 23 mai au 22 juin 1799, Grand Orient et Grande Loge de Clermont fusionnent sous le nom unique de GRAND ORIENT DE FRANCE. C'est de cette puissance maçonnique que la Loge bruxelloise « Les Amis philanthropes », née en 1797 dans la Grande Loge de Clermont et travaillant au Rectifié, reçoit ses constitutions.

Des savants français participent à la campagne d'Égypte. Francs-Maçons du RITE DE NARBONNE, des PHILATHÈTES et des ILLUMINÉS D'AVIGNON, ils y déchiffrent les plus anciennes traditions ésotériques. Au Caire, ils initient Samuel Onis.

Séjournant peu après à Montauban, celui-ci y institue Les Disciples de Memphis avec Gabriel Marconis de Nègre, Mathieu Marconis, le baron Duvas, le marquis de La Rocque, Petit et Hippolyte Labrunie. Ainsi, dans une remarquable discrétion, jusqu'en 1833 s'achève la genèse du « Rite de Memphis ».

Gérard de Nerval fait état d'anciennes traditions remontant au Liban, par les Druses, des Maçons qui accompagnèrent la Chevalerie médiévale aux croisades. Gaspard Monge, Larret et autres savants participent à l'élaboration d'une Maçonnerie de tonalité magique retrouvant les mystères de l'Égypte pharaonique à travers les transmissions druses.

Autre clé de l'entrée dans le XIXème siècle : la science égyptologique se fonde sur des bases assurées. De juillet 1828 à décembre 1729, Jean-François Champollion (1790 -1832) sera le grand déchiffreur des hiéroglyphes. Nous n'errons plus dans les fables de Cagliostro...

Le traité de Lunéville, du 9 février 1801, rétablit la paix continentale : Vienne et Paris se partagent monde Italien et seuil des Balkans.

D'importants dignitaires du Rectifié sont concernés par le remaniement de l'Allemagne par la France : dépouillement des princes ecclésiastiques de la région du Rhin.

C'est alors que le landgrave de Hesse-Cassel devient Électeur : lui sont attribués quatre bailliages mayençais, avec les couvents enclavés, plus une ville libre et un village d'empire. Pour un fief alsacien et sept bailliages cédés à Bade, la branche des Hesse-Darmstadt reçoit le duché de Westphalie, quinze bailliages mayençais ou palatins, et passe de 40.000 à 120.000 âmes.

Rappelons que Charles de Hesse-Cassel, Grand-Maître général de la S.:O.:T.:, vit jusqu'en 1836 dans son manoir de Gottorp, près de Slesvig.

Apparu en 1796 du fait de la modification du Régime de Zinnendorf, le « Rite de Fessier » confédère sa Mère-Loge de Francfort avec les Grandes Loges de Hanovre et de Hambourg, dans le but de ramener la Maçonnerie à sa simplicité primitive.

Toujours en 1801, meurt le poète allemand Novalis.

Alexandre 1er règne jusqu'en 1825 sur toutes les Russies. L'Irlande s'intègre au Royaume-Uni de Grande-Bretagne.

Le 16 juillet, la signature du Concordat démolit le catholicisme gallican : Bonaparte abandonne l'Église constitutionnelle; le pape s'incline devant la confiscation des biens du clergé, ce dernier recevant un traitement de l'État pour compenser leur perte. Les catholiques ultramontains regroupent leurs forces dans la Congrégation, composée de laïques intransigeants.

Cette nouvelle politique religieuse retentit fâcheusement sur la Franc-Maçonnerie française qui compte des membres dans le clergé de sentiment gallican et chez les prêtres jureurs, dont quelques-uns se sont mariés.

Dans : « De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la révolution en France », publié à Tübingen, Jean-Joseph Mounier réfute la thèse de François Le Franc, Augustin Barruel et John Robison. « Cela ne fera pas taire l'hostilité des ultramontains, car la thèse antimaçonnique, note Louis Trnard (déjà cité dans le livre I, au chapitre V), a survécu d'abord parce que les argumentations simplistes plaisent toujours, ensuite parce que les héritiers des Lumières se félicitèrent de la part prise par les Loges dans les transformations culturelles survenues au cours de la crise révolutionnaire. Dès lors, l'historiographie maçonnique fut liée aux interrogations concernant la Révolution française ».

1802

Le 18 avril, jour de Pâques, avec éclat dans tous les quartiers de Paris est publié le Concordat. Thiers écrira : « Pour compléter l'effet que Bonaparte avait résolu de produire, M. de Fontanes rendait compte dans le Moniteur d'un livre nouveau qui faisait grand bruit en ce moment : c'était « Le Gémie du Christianisme » de Chateaubriand.

Le Gémie du Christianisme offre une troisième clé pour l'entrée dans la mentalité du XIXème siècle : plus que d'un retour réel au catholicisme, il s'agit là d'un poétique affadissement de la Tradition chrétienne. Les apparences sont trompeuses. Peut-on parler de rechristianisations des esprits devant cette apologie d'un « catholicisme » revu et corrigé par une évidente influence de Jean-Jacques Rousseau ? En fin de compte, le XIXème siècle sera bien moins chrétien que le XVIIIème siècle.

Dans les premières décades, une fumeuse religiosité sentimentale fera illusion. Puis, après 1850, l'ultramontanisme se durcira en un dogmatisme terriblement intolérant et agressif.

François II ayant prohibé la Franc-Maçonnerie en Autriche, les Loges essaient de se réorganiser en Hongrie.

Gerabtzoff fonde à Moscou « Les Amis réunis », travaillant en langue française dans le souffle de l'Écossisme...

1803

Naît le Grand Orient d'Italie.

Dans l'extrême pauvreté où s'achève son exil volontaire au Portugal, Montmorency-Luxembourg meurt d'une crise hépatique.

Meurent deux FF... allemands Herder le philosophe, Klopstock le poète.

1804

La sensibilité romantique continue de s'affirmer par le René de Chateaubriand.

« Le temps de la Révolution est fini », déclare Bonaparte, il n'y a plus qu'un parti en France.

2 mars : promulgation du Code civil. 18 mai : se faisant appeler NAPOLÉON 1^{er} Bonaparte fonde le premier empire français; 2 décembre il est couronné à Notre-Dame de Paris.

Prenant le titre d'empereur d'Autriche, François II règne jusqu'en 1835 sous le nom de François 1^{er}.

A ce moment le baron Von Waitz, ministre de Hesse-Cassel, propose le groupement de tous les États purement germaniques, ce qui excluait l'Autriche, la Prusse et, par la Hanovre, l'Angleterre. Mais Talleyrand estime que le temps n'est pas venu pour cette politique.

Installation du SUPRÊME CONSEIL DE FRANCE du Rite Écossais Ancien et Accepté

21 mai : se constitue l'Archi-Chapitre des Hauts-Grades des Pays-Bas.

Lieutenant, Napoléon 1^{er} aurait été initié dans une Loge d'Italie ? Nous le verrons s'intéresser de très près à la Franc-Maçonnerie.

Pendant que David peint le Sacre de Napoléon 1^{er}, meurent les FF.: Friedrich Schiller, poète allemand; Jean-Baptiste Greuze, peintre français.

Troisième coalition contre la France.

21 octobre : la bataille de Trafalgar assure l'hégémonie maritime de l'Angleterre.

2 décembre : Napoléon vainqueur à Austerlitz.

31 décembre : il entre à Munich : les illuminations de cette ville signalent l'écroulement de ce qui restait de l'empire germanique.

1806

1^{er} janvier : Napoléon a restauré le royaume de Bavière, et Maximilien-Joseph est proclamé roi.

Quatrième coalition. La Prusse s'effondre. La Confédération du Rhin étant formée, le titre d'Électeur n'a plus de sens.

6 août : François II renonce à une couronne impériale qui, dit-il, « n'a eu de prix à mes yeux que tant qu'elle inspirait une pleine confiance aux Électeurs, aux princes et aux États allemands ».

A Berlin, la « Royal Arch à l'Amitié » initie le duc de Sussex, sixième fils de George III d'Angleterre. Mais en conséquence des intrigues de son grand-secrétaire, la Maçonnerie irlandaise subit un schisme, une G.: L.: d'Ulster se constituant.

La Maçonnerie américaine va de l'avant : après la G.: L.: du Kentucky en 1800, celles de Delaware et de l'Ohio... Apparaît à Paris LE CHAPITRE DU CHOIX, issu des travaux de la G.: L.: provinciale d'Hérédome de Xilwinning à Rouen. Personnages français à suivre : Régis de Cambacérès (1753-1824) et Joachim Murat (1787-1815). Ils se succèdent à la grande-maîtrise du G.O.D.F.

13 décembre : sur le tableau d'installation de la Loge impériale « Les Francs-Chevaliers, figure Talleyrand (1754-1838) avec le grade d'apprenti.

Le Régime Écossais Rectifié se réveille à Besançon.

RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ (R.E.A.A.)

Essor Européen

Sur l'initiative du comte Alexandre de Grasse-Tilly (1765-1845), la Grande Loge de Perfection de Charleston est devenue en 1801, « La MÈRE SUPRÊME CONSEIL DU MONDE ». En résulte un corps monolithique du 1er degré au 33^{ème}. Pas encore de séparation marquée entre la Maçonnerie de Saint-Jean et les Hauts-Grades.

Theakston, en 1977, précise : « L'apparition de l'Écossisme en France, à peu près à la même époque que celle du 3^{ème} degré en Angleterre, eu lieu au sein des Loges catholiques (appelées gallicanes par Lindsay, par opposition aux Loges anglicanes professant le déisme de la Grande Loge d'Angleterre).

C'est dans ces Loges qu'apparaissent les premiers Hauts-Grades, et cela peut s'expliquer comme une sorte de réaction contre l'esprit étriqué de la Maçonnerie déiste des pasteurs Anderson et Désaguliers, comme une tentative de réforme tendant à rendre à l'institution son caractère initiation que originel, tel qu'il aurait été conçu par les premiers Maçons Acceptés, gardiens de la tradition rosicrucienne.

Ce fut également une réaction des catholiques jacobites des Français gallicans contre les hanovriens huguenots.

« On ne saurait négliger de mentionner un autre aspect de cette réaction, celle contre la tendance athée qui commençait à se manifester plus tard sous l'influence de certaines idées des encyclopédistes, parfois mal comprises ou mal interprétées.

Il faut croire que le souvenir de la Tradition était encore vivant, et c'est dans le but de le perpétuer que les fondateurs de l'Écossisme avaient imaginé une institution où l'enseignement ésotérique pouvait se faire suivant les méthodes en usage dans les formations initiatiques depuis la plus haute antiquité.

« Ce qui caractérise à mon avis l'Écossisme et qui le distingue de la « Maçonnerie classique », c'est son éclectisme et son syncrétisme qui expliquent et justifient l'introduction dans le système de nombreux grades ouvrant au Maçon R.:E.:A.:A.: de multiples moyens d'atteindre les cimes initiatiques en choisissant telle ou telle voie correspondant à ses goûts, ses penchants, ses affinités et ses possibilités.

« Vue sous cet angle, la méthode de l'Écossisme consisterait à faire entrevoir ses adeptes la lumière et de les faire approcher de « la Vérité toujours fuyante et dynamique » en leur faisant parcourir les différentes voies déjà essayées par ceux qui nous ont précédés dans cette tentative. C'est ainsi qu'en parcourant les différents grades, le Maçon de notre Rite apprend ces principales voies menant à la Connaissance, inspirées tantôt par le Christianisme (transcendant de Joseph de Maistre), tantôt par la Bible et les Prophètes, tantôt par la Kabbale, la Gnose ou les philosophes anciens et modernes.

« Mais il est essentiel de souligner que tous les grades du R.:E.:A.:A.: quels qu'ils soient, sont reliés entre eux par une seule et unique idée de l'Unité primitive, celle de la communion originelle du grand Architecte de l'Univers, de Dieu, avec les hommes, et qu'il appartient aux Maçons Écossais de retrouver ».

RAPPELS

Pour la commodité du texte, notons les suivantes abréviations :

G.:L.: Grande Loge

G.:O.: Grand Orient

G.:O.:D.:F.: Grand Orient De France

R.:F.: Rite Français

R.:E.:R.: Régime Écossais Rectifié (nous écrivons aussi « le Rectifié »)

R.:E.:A.:A.: Rite Écossais Ancien et Accepté

S.:O.:T.: Stricte Observance Templière

S.:C.: Suprême Conseil

*C.:L.:I.:P.:S.:A.:S.: CENTRE DE LIAISON ET D'INFORMATION
DES PUISSANCES MAÇONNIQUES SIGNATAIRES DE L'APPEL DE
STRASBOURG*

En 1802 Grasse-Tilly et quelques autres FF.: des îles françaises de l'Amérique, reçoivent du Suprême Conseil de Charleston les patentes conférant pouvoir d'établir un Suprême Conseil à Saint-Domingue et de propager le R.:E.:A.:A.: partout où bon leur semblera, excepté dans la république américaine et dans les Antilles anglaises.

Mais déjà, les Loges du G.:O.:D.:F.: s'opposent à ce nouveau Rite, et elles proscrivent comme étranger.

Pendant qu'en 1804 Grasse-Tilly fonde le SUPRÊME CONSEIL DE FRANCE, le S.:C.: de Charleston, dépositaire du Rite, transfère son siège à Washington.

Le 22 août, « Le Contrat social » reprend ses travaux en se transformant, sous le titre distinctif de « Saint-Alexandre d'Écosse », en Mère-Loge du Régime Écossais Philosophique en France. Du 21 septembre au 15 octobre, Alexandre de Grasse-Tilly devient le premier Commandeur du S.:C.: de France; le 22 octobre, la Mère-Loge Saint-Alexandre d'Écosse établit la GRANDE LOGE GÉNÉRALE ÉCOSSAISE, qui tient six assemblées du 27 octobre au 1er décembre.

Le 1er décembre elle reçoit pour grand-maitre le prince Louis Bonaparte (1778-1846), Alexandre de Grasse-Tilly étant son représentant, et les principaux dignitaires François Kellermann (1735-120), André Masséna (1758-1817), Cyrus Valence (1757-122), Etienne Lacepède (1756-1825), Philibert Sérurier (1742-1819)..

Le G.:O.:, s'élève contre la formation de cette deuxième obédience Française.

Mais Napoléon 1er impose un concordat appelé Acte d'Union avec la G.:L.: Générale Écossaise, ratifié le 5 décembre. Joseph Bonaparte (1768-1844) nomma Grand-Maître et Louis Bonaparte Grand-Maître adjoint, Cambacérès prenant place parmi les dignitaires.

Cambacérès et Murat se succèdent en 1805 à la grande-maîtrise du G.:O.:D.:F.:.

Celui-ci, le 11 juillet, modifie unilatéralement son concordat de l'année précédente. Les relations entre les deux puissances maçonniques s'enveniment, jusqu'à ce qu'en octobre survienne cet accord : le G.:O.: régit les grades Écossais du 1er degré au 18ème ; le S.:C.:, du 18ème au 33ème.

Le 10 juin, s'est formé le S.:C.: d'Italie. Mais cette instance du R.:E.:A.:A.: connaît des débuts difficiles ; tombant peu après en sommeil elle ne se reconstituera qu'en 1861.

Sont fondés le G.:O.: du Portugal et le S.:C.: de Milan.

Le G.:O.:D.:F.: ne fait qu'enfler. En 1806 les FF.: du R.:E.:A.:A.: reçoivent l'injonction de rejoindre son obédience. A cet effet, le G.:O.: institue un DIRECTOIRE DES RITES.

Il fait valoir qu'en son GRAND CONVENT DES RITES, Bacon de la Chevalerie (1731-1815), « Eques ab Apro », représente les Élus-Cohens. Mais l'Écossisme ne l'entend pas de cette oreille. Alexandre de Grasse-Tilly étant Commandeur honoraire, le 1er juillet Cambacérès devient grand-commandeur du S.:C.: du R.:E.:A.:A.:, puis, le 25 octobre, Grand-Maître d'honneur des Chapitres français de l'Ordre Royal d'Écosse.

Le prestige de l'Écossisme ne va plus cesser de croître.

L'historien Claude-Antoine Thory (1757-1827) préside à l'initiation du prince perse Askéri Khan dans la Mère-Loge du Rite Écossais Philosophique, à Paris.

Signalons la montée d'un important personnage dans le ciel maçonnique : le duc Elie Decazes (1780-1860). En 1806 il vient d'être nommé juge au tribunal de la Seine...

Éclairage sur la Période Napoléonienne

Dès 1798, au sortir de la révolution il apparaît que la France va transformer l'Europe et, d'abord, peu à peu, la conquérir.

En 1803 la dislocation de l'empire germanique est chose faite. La création de l'empire français, en 1804, bouleverse l'Europe.

En janvier 1806 François de Neufchâteau, président du Sénat de Bavière, adresse ces vers à Napoléon 1er :

« Ce que nous t'exprimons, le monde entier le pense.

On t'adore à Munich, Vienne est à tes genoux ! »

Il convient de tenir la quinzaine d'années de la période napoléonienne pour un siècle à part. Ce n'est plus le XVIIIème siècle ; ce n'est que l'étrange prélude du XIXème.

Nonobstant le jugement sévère de nombreux historiens contemporains, il est équitable de considérer que Napoléon a efficacement veillé à la prospérité de la Franc-Maçonnerie. Il l'a placée sous l'autorité de son frère Joseph, roi de Naples puis d'Espagne, et sous la présidence effective de l'archichancelier de l'Empire, Cambacérès.

Et Cambacérès, unificateur des Rites dans un Grand Orient devenu le centre commun des francs-maçons, a montré d'exemplaires qualités de ferveur maçonnique, de compétence et de tolérance. Les relations entre le G.:O.: et le S.:C.: de France seront toujours difficiles.

Le 6 septembre 1805, intervient l'avocat Jean-Baptiste Pyron (+ 1821), nostalgique de l'ancienne G.:L.: de Clermont : avec Alexandre de Grasse-Tilly, il rassemble 81 FF.: chez Kellermann, et cette réunion dénonce le concordat de 1804.

Gaston Martin constate que le G.: O.: est très gêné pour agir contre une puissance dont le Grand-Commandeur est son propre Grand-Maître adjoint.

Les princes partout installés rois, le vieux maréchal Kellermann, le vice-roi Eugène, Joachim Murat, onze maréchaux, un ambassadeur, bon nombre de hauts magistrats et cinq ministres : pesants personnages et fortes personnalités à la direction de la Maçonnerie d'Europe continentale...

Les tendances en jeu dans le corps maçonnique inquiètent Joseph de Maistre :

- l'influence de Martinés de Pasqually sur la Réforme de Willermoz*
- celle des Illuminés de Bavière*
- les occultismes délirants et le rationalisme en extension.*

Il reproche au Pape le sacre de Napoléon ; pas un seul instant il n'admettra le nouvel Empire. Mais dans sa lettre du 27 mai 1805- a Mgr de la Fare, il reconnaît qu'on vient d'entrer dans « l'ère des Français » ce n'est plus l'Angleterre, comprend-il qui donne le ton à l'univers, mais la France.

Le Rectifié sort du Coma

Que reste-t-il du Régime Écossais Rectifié au début de la période napoléonienne ? Avant tout, un état d'esprit.

Lettre du 14 juillet 1797 de Charles de Hesse-Cassel à Lavater « ... Je suis entré à l'école des initiés avec l'amour de Jésus dans le cœur. J'y ai trouvé de grandes connaissances, et aussi la Sagesse qui fut enseignée à Saulus aux pieds de Gamaliel ».

MAIS, d'une part : Hesse-Cassel, et avec lui l'ensemble des Maçons mystiques d'outre-Rhin, s'intéressent plus aux pratiques occultistes, spirites avant la lettre, des innombrables sectes en plein essor qu'à la Maçonnerie proprement dite ; d'autre part : après 1806 il ne reste pratiquement plus rien de la S.: O.: T.: allemande.

Dissémination des FF.: dans les sectes occultistes ; mais ce n'est pas tout. Majoritaires, les protestants germaniques ont adhéré à la fable d'un complot des jésuites, qui essaieraient de pénétrer la Franc- Maçonnerie mystique par le truchement des CC.: BB.: C.: S.:. Abondance de pamphlets à ce propos, tous plus hargneux les uns que les autres.

Après Wilhelmsbad, que devient la Réforme de Lyon.?

Rien de plus décevant !

Du. Convent de 1752 au déclenchement des événements révolutionnaires, Jean-Baptiste Willermoz, le chirurgien Jean Dutrech, le chevalier de Barbarin et autres CC.:BB.:C.:S.:Lyonnais ne se sont guère voués qu'au magnétisme, somnambules, voyantes, oracles, élucubrations de feu Martinés répercutées dans la farfelue profession Willermoziennne : cela n'est pas sérieux ! Les CC.:BB.:C.:S.: de Lyon se rendent incroyables. Et l'imposture de « l'agent inconnu » a fait déborder la coupe d'incroyabilité.

En résultent, nous l'avons vu, la scission des FF.: alsaciens, le découragement de bien d'autres...

Mais en scissionnaire l'Alsace, persiste dans un état d'esprit assez proche de celui qui s'épanouit autour de Charles de Hesse-Cassel. De 1802 à 1810 le libraire strasbourgeois Rudolph Salzman, « Eques ab Hereda », rédige les sept parties de « Tout se renouvellera », tissé de lectures théosophiques et de notes personnelles, ce recueil traite des états de l'âme après la mort. Dans « Sur les derniers temps », en 1806 il développe d'autres aspects de son itinéraire métaphysique : à des piétistes protestants très ombrageusement antipapistes, Salzman présente une doctrine analogue à celle du purgatoire catholique.

Un état d'esprit...

Dernier ouvrage de Louis-Claude de Saint-Martin, « Le ministère de l'homme-esprit » date de 1802. Neuf mois avant sa mort, en janvier 1803 le Philosophe Inconnu rencontre le XIXème siècle naissant en la personne de René de Chateaubriand.

Pendant la tourmente révolutionnaire, nous avons vu périr quelques FF.: et heureusement pour nous aujourd'hui ! Willermoz sauver les archives dispersés et démembrés en France à partir de 1793, le Rectifié a sombré dans l'apathie.

Seul un petit noyau des CC.:BB.:C.:S.: helvétiques survit au coma général.

Mais avec Bonaparte devenu Napoléon 1er, que se passe-t-il ?

Dégagé de la ridicule emprise de « l'Agent Inconnu », en 1806 Willermoz revient à l'unique souci de donner suite à la Réforme maçonnique si hâtivement opérée de 1776 à 1782.

Les rituels, à revoir. Les FF.: qui restent là regrouper. Comment faire ?

L'Alsace déçue lui tourne le dos. La Suisse demeure réticente. Mais la fin du cauchemar révolutionnaire, le retour du culte catholique et l'avènement de Napoléon 1er raniment l'espérance dans le cœur de Jean-Baptiste Willermoz.

En devenant le chef réel de toute la Franc-Maçonnerie, Cambacérès offre les meilleures perspectives de réveil. Lui seul dispose du moyen efficace d'éviter les dissidences : de 1805 à 1809 le voici Grand-Maître du « Rite d'Hérédome de Kilwinnin », de la Mère-Loge du Rite Écossais Philosophique. Partout et au sommet de tout... Il ne demande qu'à unir aussi en sa personne la grande-maîtrise du R.:E.:R.: Retrouvant tout son bon sens, Willermoz la lui propose.

Alors, les CC.:BB.:C.:S.: de Marseille rouvrent en 1804 les travaux de « La Triple Union », Loge sans activité depuis 1791.

Et en 1805 se reconstitue la Loge Rectifiée de Besançon.

Bien sûr, les francs-maçons traditionnels, d'esprit chrétien, sont maintenant de plus en plus attirés par le R.:E.:A.:A.:.

On ne peut pas promouvoir une Maçonnerie ayant une Chevalerie pour Ordre Intérieur en ne proposant que des foutaises de charlatans, élucubrations martinésistes et contorsions de magnétiseurs et femmes somnambules. La Maçonnerie c'est la Maçonnerie, la Chevalerie c'est la Chevalerie. On l'a compris dans le R.:E.:A.:A.:, de Bordeaux à Charleston.

Willermoz comprend donc qu'il ne peut pas grand-chose contre l'Écossisme tout neuf qui vient de Charleston. Mais il ramasse les forces tardives d'une dernière espérance sporadiquement, la vie revient dans le Rectifié.

II

RÉVEIL DU RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ ET GENÈSE DU RITE ÉMULATION

En 1807 à Paris, « Le Centre des Amis » passe du Rite Français à celui de Lyon et Wilhelmsbad. Alors, Jean-Baptiste Willermoz accepte le rétablissement, par le Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie, d'une préfecture de Neustrie.

Réorganisé dans le R.:E.:R.:, « Le Centre des Amis » ne se sépare pas du G.:O.:D.:F.: En 1808, Cambacérès dirige les Directoires du Rectifié.

Agé de soixante-dix-neuf ans en 1809, Jean-Baptiste Willermoz rédige la version définitive du quatrième grade : « Maître Écossais de Saint-André ».

Son chef d'œuvre !

L'importance de cette lettre de 1809 dans l'histoire du Rectifié fera l'objet de notre chapitre suivant.

Lettre du 10 septembre 1810 à Charles de Messe-Cassel : « Votre Altesse se rappelle sans doute que le temps que les députés au Convent Général pouvaient accorder pour perfectionner la multitude des travaux projetés étant insuffisant, on s'occupa d'abord des plus importants ; on se borna ensuite à esquisser la réforme des grades symboliques et des deux de l'Ordre Intérieur.

« Les bases du quatrième grade furent aussi arrêtées, et Votre Altesse me confia personnellement les instructions et l'esquisse du tableau figurant la Nouvelle Jérusalem et la montagne de Sion surmontée de l'Agneau triomphant, le tout écrit de sa propre main et adopté par le Convent pour me diriger dans cette partie du travail ».

Cette lettre de 1810 abonde en précisions. La rédaction définitive avait été confiée à une commission prise parmi les FF.: d'Auvergne et de Bourgogne, Lyon et Strasbourg. Mais divisée en deux sections trop éloignées l'une de l'autre, la commission se découragea... Le travail de rédaction presque fini du quatrième grade de Maître Écossais avait été formellement suspendu en 1789...

Tout l'achèvement repose sur Willermoz maintenant, sa santé se détériore... : « ... Vingt années se sont écoulées en cet état, mais l'année dernière, après la grande maladie que j'essuyai, me voyant resté seul de tous ceux qui avaient participé à cet ouvrage, effrayé du danger que je venais de courir et sentant vivement toutes les conséquences fâcheuses qui en résulteraient si cette lacune dans le Régime Rectifié n'était pas remplie avant ma mort, j'osai entreprendre de le faire... ».

Ce rituel a été publié dans les Loges réunies de France vers la fin, de 1809.

Nouveau développement du Rectifié

De tous les plus actifs, avant 1805 les FF.: de Besançon ont écrit à Lyon et à Strasbourg pour réunir les éléments nécessaires. La Préfecture de Besançon et la Régence sont rétablies dans la Vème Province de l'Ordre.

Dans l'attente d'un Convent Général, on transfère à Besançon le siège provincial de Strasbourg, qui subit la dispersion de ses membres. Reconstitué à Besançon, le Directoire de Bourgognes rassemble les Loges réveillées à Bâle, Genève, Gray, Salins et Lons-le-Saunier. Jusqu'à la Restauration, le chef en est le baron de Brys, préfet du Doubs, commandeur de la Légion d'Honneur ; son député au Grand Orient, le f.: d'Aigrefeuille.

Lorsqu'en 1807 les FF.: de Périgueux consacrent un nouveau temple pour abriter les travaux de « L'Amitié » récemment réveillée, une grande fête réunit 500 Maçons. Députations venues de Bordeaux, d'Angoumois et du Poitou.

« Lyon », lisons-nous dans Kaufmann et Chartin, « était le siège du Directoire d'Auvergne, Bordeaux, Strasbourg, Nantes, Rouen, Marseille, et beaucoup d'autres obéissaient à des Loges provinciales, avaient des Directoires, des Loges Écossaises, et les idées que le Grand Orient oubliait à Paris se maintenaient dans les départements.

« En 1806, le sénat maçonnique, afin de réunir toute direction dans ses mains, fit un règlement qui proclamait l'union des Rituel ; L'existence des Loges provinciales, intermédiaires entre lui et les ateliers, gênait ses allures ; il n'osa pas les supprimer, mais il déclara qu'à l'avenir il n'en serait plus établi ».

« Cet arrêté souleva des luttes ; mais l'esprit primitif n'était pas étouffé, et c'était là l'important ».

1811

Trente-cinq ans après son traité avec les Directoires Écossais de Dresde en 1776, le GRAND ORIENT DE FRANCE conclut de nouveaux accords avec les instances françaises, du Rectifié.

La Maçonnerie française maintenant tout entière sous, le contrôle bienveillant du gouvernement impérial, le 14 juin les Directoires de Lyon, Montpellier et Besançon sont intégrés au G.: O.: D.: F.:.

Cette année-là, le baron de Brys, comme préfet du Doubs signale, dans ce département, l'existence d'une société secrète :

« LA VENTE DES BONS COUSINS CHARBONNIERS ».

Dans son rapport, il la qualifie d'inoffensive.

Issue des Loges fondées en Saxe depuis 1738 et par la suite réunies à la S.: O.: T.:, se constitue à Dresde la GRANDE LOGE SAXONNE. De même à Bayreuth, la G.: L.: INDÉPENDANTE « AU SOLEIL », formée d'ateliers bavarois créés depuis 1741.

En Suède

Le roi et Grand-Maître Charles XIII crée l'ORDRE :

« DES CHEVALIERS DE CHARLES XII », réservé aux Maçons de haute noblesse ou d'une réputation exceptionnelle.

En Russie

Pour ne pas irriter le tsar Alexandre auprès de qui le voici ambassadeur du roi de Sardaigne, Joseph de Maistre, « Eques a Floribus », renonce à participer aux travaux maçonniques de Moscou.

En 1810, il a publié son « Essai sur le principe général des Constitutions politiques ». En 1811 il écrit au f.: Stedingk, ambassadeur de Suède rappelé dans son pays :

« ... Qu'il me serait doux d'être encore dans votre Loge ! ».

Renaître de ses cendres...

Cette dynamique mystérieuse du Rectifié, son charisme propre et la révélation de son âme profonde : voilà que c'est démontré dans les faits, pendant la période napoléonienne pour la première fois.

Périt ut vivat !

En ce moment, au siècle depuis 1911, nous en vivons la nouvelle expérience.

Contexte d'Histoire Générale...et Régime Maçonnique ANGLAIS

1804

Jacquard invente le métier à tisser ; Bonaparte déclare que « le temps de la Révolution » est fini ; le livre

René de Chateaubriand fait apparaître en France une sensibilité romantique.

1807

La découverte du bateau à vapeur par Fulton révolutionne les moyens de transport en Angleterre.

L'Angleterre abolit l'esclavage.

« Le Discours » de Ficht « à la nation allemande » marque une évolution de la conscience germanique.

1808

Malus, couvre les lois de la polarisation de la lumière, récit d'un soulèvement patriotique, « la Bataille d'Arminius » d'Heinrich Von Kleist galvanise le Patriotisme Allemand, si déterminent pour l'avenir de l'Europe à la fin des temps modernes.

1809

Écrit sur la lancée de l'œuvre de Novali, « Eléments de l'art de gouverner », d'Adam Müller, exprime la théorie romantique de l'État, qui exalte la cité médiévale ; pendant que monte l'étoile de Metternich, Napoléon s'embourbe dans la résistance espagnole.

1810

Dans « De l'Allemagne » de Mme de Staël, on voit le romantisme français s'alimenter aux sources de l'Europe nordique ; la Prusse incarne l'espoir des patriotes allemands.

1811

Dans « L'Itinéraire de Paris à Jérusalem », Chateaubriand introduit le thème mélancolique des ruines dans l'inspiration des poètes français ; naît l'Aiglon, roi de Rome au destin tragique, fils de Napoléon 1er ; en proclamant leur attachement au pape, les évêques français commencent de se détourner de Napoléon ; éclatent en Angleterre les premières émeutes ouvrières contre le machinisme.

1812

Les imprimeurs Nauwer et Koenig inventent la presse rapide ; la Prusse émancipe les Juifs ; avec la campagne de Russie, commence la chute de l'Empire ; on fusille le f. niortais Malet, Général d'empire qui a conspiré contre Napoléon en répandant le bruit de sa mort en Russie.

1813

Une loi française interdit le travail des enfants dans les mines ; à partir de l'Espagne, les peuples d'Europe se soulèvent contre l'hégémonie française ; l'Espagne libérée, Wellington prend Toulouse ; soulèvement antifrançais des peuples européens.

Dans ce contexte, que devient la Franc-Maçonnerie ?

Le R. E. A. A.

1804 1805

Tous les problèmes sont loin d'être résolus quand le G. O. .

Le R.:E.:A.:A.: par l'intermédiaire de son Grand-Maître déclare : « ... Qu'il professera désormais tous les Rites, pourvu que leurs principes soient conformes au système général de l'Ordre maçonnique ».

Assisté de Joachim Murat, le prince Joseph accepte la grande-maîtrise. Sur l'ordre de Napoléon 1er, Cambacérés prend fonction de Surveillant de la Maçonnerie. Mais Joseph et Murat s'abstiennent de paraître au Grand, Orient.

En faveur de Cambacérés, peu après grand-maître de tous les systèmes maçonniques Pratiqués en France, le 10 juillet 1806, Alexandre de Grasse-Tilly donne sa démission de Grand-Commandeur du R.:E.:A.:A.: ; il organise les acres, d'un Suprême Conseil pour les possessions Française en Amérique.

Personnages à suivre : - Le duc Elie Decaze, Initié. En 1808 à « Anacréon », en 1810 il épouse la fille du Comte honoré Muraire (1750-1857), dignitaire du Rite de Misraïm.

Le 20 janvier 1810, Jean-Fons Viennet (1777-1868) participe en Italie à la fondation des « Apennins », orient de La Spézia, ont il est élu Vénérable.

Adopté en décembre, 1810 comme prince héritier par Charles XIII, le maréchal Jean Bernadette (1763-1844) est présenté solennellement par le souverain aux francs-maçons Suédois en la Salle de velours du palais, royal de Stockholm.

Prospérité du R.:E.:A.:A.: dans la péninsule Ibérique, est constitué en 1811 le S.:C.: d'Espagne.

Stanislas de l'Aulnay, publie en 1813 la première édition du « Tuileur » document capital transmettant et commentant les mots, signe set symboles des degrés maçonniques.

En 1809 et 110 meurent les FF.: Franz-Joseph Haydn, compositeur allemand ; Joseph Montgolfier, scientifique français...

De 1811 à 1813 Johann Beckmann, fondateur allemand de la technologie ; le général prussien Gérard Scharnhorst ; le poète français Jacques Delisle...

Avancée du Régime ANGLAIS

La G.: DES MODERNES rétablit en 1809 les mots de reconnaissance des deux premiers grades dans leur ordre traditionnel, qu'elle avait inversé en 1730. Cette mesure s'accompagne d'un examen des divergences avec l'obédience DES ANCIENS. Révision conséquente des rituels.

La « Spécial Loge of Promulgation » reçoit la charge d'une étude approfondie du rétablissement des anciens Landmark.

1812

Le duc de Sussex, grand-maitre de la Maçonnerie anglaise.

Il semble bien qu'en Angleterre sous la grande-maîtrise du duc de Sussex (1812-1813), une grande partie de la Grande Loge Unies s'opposa énergiquement à toute activité maçonnique autre que la Craft et l'Arch ; cela en dépit de la tolérance des degrés d'Origines chevaleresques, insérée à contrecœurs à l'article 2 de l'acte d'union des Grandes Loges.

1813

Le duc de Kent, Grand-Maître de la Maçonnerie anglaise.

Le 27 décembre, prend fin la rivalité des ANCIENS et des MODERNES : La victoire des Anciens aboutit à « l'Act of union » d'où sortent : la GRANDE LOGE UNIE D'ANGLETERRE et ce qui, dix ans plus tard, s'appellera « le Rite Emulation ».

La question résolue se pesait en ces termes : comment concilier le recours exclusif à la tradition orale et la protection du Rituel contre les altérations ?

Solution décidée : les Maçons anglais créent des LOGES D'INSTRUCTION : autant de conservatoires du Rite. Peter Gilkes se voue à cette tâche.

En se réunissant, la Maçonnerie anglaise réagit contre les Hauts-Grades, dont elle tient pour calamiteuse la prolifération des systèmes. Affirmant que la Franc-Maçonnerie ne compose de trois degrés seulement, elle inclut la Mark et le Royal Arch dans le troisième.

En 1813 fut fondée la Grande Loge Unie d'Angleterre, qui accepta une partie du Rituel des anciens francs-maçons et revint au principe de la tolérance religieuse.

Les articles de l'Union stipulaient : « Il est adopté et déclaré que la pure et ancienne Maçonnerie comprend trois grades, sans plus ; c'est-à-dire ceux d'Apprenti enregistré, de Compagnon du métier et de Maître Maçon (comprenant l'Ordre suprême du Saint Royal Arch).

Ce grade de Royal Arch paraît être une importation de France vers 1744, et qui contient un mélange d'emprunts faits à l'Ancien et au Nouveau Testaments, aux légendes, aux traditions religieuses et à celles de la

III

LETTRE DE JEAN-BAPTISTE WILLERMOSZ

« 1809 » LE DÉNOUEMENT

D'origine immémoriale, changeante en ses formes et dénominations historiques, partout et toujours la Maçonnerie transmet aux générations les connaissances et mystères inclus dans l'acte humain de construire des édifices. Édifices tangibles pendant des millénaires : pyramides, temples, églises et cathédrales. La conscience d'un Temple spirituel se clarifia du premier siècle de l'ère chrétienne au XIIIème, quand, au sein des Loges, les Maçons acceptés - adonnés aux quêtes sapientiales se joignirent aux manuels et aux techniciens du Métier.

La Franche Maçonnerie précisait, à ce moment, ses destinées.

Avant celle des bâtiments matériels, elle fit passer la construction de l'homme lui-même et de la fraternité humaine. Mais, des cherchant de la période médiévale, les temps modernes obscurcirent la vraie souvenance : à leur place il n'y avait plus que des intellectuels mentalement façonnés par un mélange de rationalisme, de mystique vague réduite à la sentimentalité rêveuse, et de bourgeoisisme.

Ainsi, au XVIIIème siècle, la Franc-Maçonnerie en vint-elle à se qualifier de spéculative. Très imparfait, ce terme reflète la sensibilité de l'époque qui l'inventa.

Depuis 1717, réorganisation constante. Sans altérer la substance de l'Art Royal, comment adapter sans cesse les modes d'expression eux mentalités qui changent à vive allure ?

La Maçonnerie ne peut cesser de se construire elle-même. Mais la mentalité des époques (et des lieux) la pénètre et la perturbe. Raison pourquoi, à l'impératif de réorganiser pour que le terrain temporel demeure propice à l'authentique transmission, se joint l'impératif de RECTIFIER : rétablir à chaque instant la rectitude : à chaque instant, restituer sa rectitude à l'action de transmettre - action toujours et en tous lieux compromise par la tendance des hommes à se pervertir et à dévier.

Or, ceux qui réorganisent en rectifiant ne sont ni des héros ni des saints de légende, mais à des hommes tout simplement : inaccomplis, dans les mouvances d'un monde inaccompli.

Selon le Rituel, certes nous déclarons que le Grand Architecte bénit lui-même les travaux. Mais dans tous les cas, les Maçons sont en proie à leurs soucis, croyances, doutes, états subjectifs et à ce qu'il faut bien appeler leurs faiblesses.

Telle, est la nature des choses.

Pourtant, dans l'histoire maçonnique il arrive que les hommes les plus subjectifs, crédules, tourmentés, incertains, faiblement hissés au-dessus de l'ordinaire : comme transfigurés par ce qu'ils font, d'un coup différents de leur habituelle image.

Tel Jean-Baptiste Willermoz en 1809, quand il rédige la version définitive du quatrième grade du Régime Écossais Rectifié.

Agé de soixante-dix neuf ans, miné par la maladie, abandonné depuis longtemps de tous côtés, sans doute conscient d'avoir perdu de précieuses années parmi des charlatans et des demi-folles, grandement nous étonne et nous émerveille.

Ce que nous allons vivre en l'ayant devant les yeux, est un des instants des plus intenses et fructueuse de la rectification de la Franc-Maçonnerie réorganisée depuis quatre vingt douze ans - 1717 - pour les temps moderne, et leur suite dans le temps.

Puissance de la Mémoire Initiatique

Sans savoir au juste ce qu'ils faisaient ou, la plupart du temps, en croyant qu'ils faisaient autre chose, Karl Von Hund, Ferdinand de Brunswick, Charles de Hesse-Cassel auront laissé derrière eux une œuvre impérissable.

Prenons conscience de l'AUTHENTICITE FECONDE jaillie de l'idée templière.

Les éléments de comparaison ne manquent pas.

Deux récits de Bègue-Clavel, l'un et l'autre situés en 1806 :

« Un Portugais, appelé Nuñez, essaya d'introduire à Paris une société qu'il assurait être la même que l'ordre du Christ formé au Portugal, en 1314, des débris de l'ordre du Temple, et qu'il se disait autorisé à établir en France.

« Son système était divisé en plusieurs degrés d'initiation, dont les formes étaient copiées sur celles des Hauts-Grades de la Maçonnerie Templière.

« On ne tarda pas à découvrir que cet étranger n'était qu'un intrigant et qu'il avait fait de son ordre prétendu une spéculation toute mercantile.

« Dénoncé à la police par quelques-unes de ses nombreuses dupes, il reçut l'ordre de quitter la France ».

Qui parle de ce Nuñez aujourd'hui ?

Pourquoi l'œuvre de Hund, Brunswick et Hesse-Cassel est-elle toujours vivante ?

Jugez, répond l'Évangile, un arbre à ses fruits. C'est en là vivant qu'on juge de l'authenticité de l'idée templière.

Deuxième récit : « L'installation d'une association elle aussi intitulée ordre du Temple. Ses chefs racontent qu'après le supplice de Molay un certain Larménius lui succéda et que, depuis ce Larménius, une suite ininterrompue de Grands-Maîtres templiers publie maintenant sa réalité ».

En 1705 Philippe d'Orléans, régent du royaume, se serait reconnu dans cette liste de Grands-Maîtres et aurait révisé et signé les statuts de l'Ordre.

Il faut reconnaître que « cette fable (car c'en est une) était assez ingénieusement arrangée », et que les pièces qui lui servaient d'appui présentaient bien, au premier aspect, tous les caractères de l'ancienneté qu'on leur attribuait.

Cependant, comme le secret de cette fraude historique était en la possession de plusieurs personnes, et que des divisions éclatèrent entre elles par la suite, il y eut des indiscretions de commises, qui furent confirmées par des déclarations écrites...

Un Franc-Maçon irréprochable, par ailleurs évêque de sentiment gallican ordonné par l'évêque du Lot, Fabre-Palaprat, accepte la grande-maîtrise de cette association, qui existe encore de nos jours. Mais on aurait du mal à y discerner une vraie transmission.

Parce que dans un ordre initiatique, ce qui produit des fruits, c'est la mémoire initiatique. « Elle existe ou n'existe pas » : « l'arbre donne des fruits, ou n'en donne pas ».

Cela nous ramène à Jean-Baptiste Willermoz.

Accaparé par les élucubrations de Martinés de Pasqually, il invente une profession n'ayant rien à voir avec la Chevalerie en général ni l'idée templière en particulier. Et pourtant la S.: O.: T.: devenue incroyable, il la transforme en l'Ordre de la Cité Sainte.

La sage création des CC.:BB.:C.:S.:, n'est-ce pas la mémoire initiatique en Willermoz ?

On le voit aussi nettement en 1782. Les pires influences déviantes infestent ce Convent de Wilhelmsbad qui restitue enfin à sa place juste l'idée templière en Maçonnerie : qui à une spiritualité templière, non à une prétendue filiation historique.

Là encore, qui rétablit les droits longtemps bafoués du bon sens ? Willermoz.

Un ordre chevaleresque D'ESPRIT TEMPLIER, intérieur à une forme maçonnique au point d'en être LE GARDIEN DU RITE : étant suprême conscience d'une transmission initiatique, cela ne pouvait pas prendre ses assises sur la crédulité jobarde ou le mensonge.

Puissance de la mémoire ?

Plein épanouissement de la Rectification

Référons-nous à une lettre postérieure à 1810, révélée vers 1915 par Pierre Chavallier.

Elle situe le quatrième grade par rapport la totalité du Régime Rectifié. « ... n'avons chez nous, écrit Willermoz, qu'un seul grade supérieur et intermédiaire entre les trois grades bleus et l'Ordre nommé comme je l'ai dit Maître Écossais de Saint-André.

« Notre Maître Écossais retrace et met en action dans sa réception toutes les grandes époques survenues au Temple de Salomon et à la nation élue : « la destruction », « la réédification » et la deuxième dédicace de l'un, le retour et les combats de l'autre; car nous ne perdons jamais de vue les révolutions de ce Temple unique, ni le grand emblème du « Maître Hiram » ».

Cela éclaire notre entrée dans la lettre de 1809.

« ... La Franc-Maçonnerie bien méditée cherche constamment à saisir les occasions de vous faire connaître l'origine de mémoire l'homme, sa destination primitive, sa chute, les maux initiatiques qui en sont la suite, et les ressources que lui a ménagées la bonté divine pour en triompher ».

Comment la Franc-Maçonnerie cultive-t-elle une telle mémoire ?

La vocation de chacun des grades répond à cette Question.

1er grade APPRENTI

Dans le premier grade d'apprenti, on vous montra la pierre brute comme l'emblème le plus vrai de vous-même. On vous fit sentir la nécessité de travailler sans relâche à la dégrossir, à la polir et à recommencer souvent ce travail dur et difficile, si vous vouliez un jour en recueillir le prix. Et on ne vous dissimula pas que cette tâche vous est imposée pour toute la durée de votre vie.

Ce que décrit ici Willermoz n'est autre que la Franc-Maçonnerie universelle dans son premier degré.

2ème grade COMPAGNON

Dans le second grade, on vous présenta l'emblème important des compagnons, pour y apprendre à vous connaître tel que vous êtes, en tout ce qui constitue essentiellement votre moral et intellectuel.

Notons, au deuxième degré du Rectifié, par rapport au Rite ÉMULATION, soucieux des traditions opératives, une nette volonté d'intériorisation du donné maçonnique.

3ème grade MAÎTRE

Le troisième grade est encore destiné à donner à ceux qui y sont appelés, une grande leçon d'un autre genre ...

Comme au premier, tout visitant d'un autre Rite à ce grade découvre, au Rectifié, le commun patrimoine de la Franc-Maçonnerie universelle, rien de plus.

Nous avons vu s'installer en France, à partir de 1804 les 33 degrés du R.:E.:A.:A.: et en 1813 à l'occasion de « l'Act of union », la Maçonnerie anglaise affirmer sa réticence aux systèmes de Hauts-Grades. Sur ce point, le Rectifié est proche du sentiment maçonnique anglais.

Mais, semble-t-il, plus initiatiquement substantiel :

Le quatrième grade, dont nous allons nous occuper, « complète et termine votre initiation maçonnique » dans les classes des symboles.

4ème grade Maître Écossais des Saint André

Dans celui-ci, l'Ordre vous présente les mêmes vérités avec de nouveaux développements, sous des formes et allégories différentes qui tentent toutes au même but; et cela ne saurait être autrement, puisque c'est toujours l'histoire de l'homme en général, celle de son état passé, présent et futur, de ses rapports directs avec son Créateur, avec ses semblables et avec tout ce qui environne l'univers créé, qu'il vous présente dans celui-ci, ainsi que dans les précédents, comme l'unique objet de la Franc-Maçonnerie primitive.

Prudence prophétique

L'histoire du XIXème siècle montrera la subversion envahissant la Maçonnerie. Les Illuminés de Bavière font école. Pour abattre l'édifice de la cité chrétienne, tous les moyens « valent ». Depuis 1782, les disciples de Weishaupt ne sont plus seuls à entreprendre la corruption idéologique de la Franc-Maçonnerie continentale.

Membre des bons-cousins CHARBONNIERS de Franche-Comté, Briot exerce les fonctions de conseiller d'État au royaume de Naples, dont Murat est le souverain. Réorganisant en 1807 les bons-cousins calabrais et siciliens, autrement appelés CARBONARI, il les engage dans une conspiration embrassant la cause de la reine exilée Marie-Caroline. Informé à temps du complot, Murat fait démanteler la Charbonnerie, dont on massacre les membres identifiés.

Willermoz semble pressentir que les carbonari s'infiltreront sans retard dans les Loges maçonniques.

« Malgré tous ces rapports de l'institution primitive avec la religion, les lois maçonniques interdisent expressément dans les Loges toutes discussions sur les matières de religion, de politique, et de toutes sciences profanes.

« Cette règle est infiniment sage et doit être bien conservée, car nos Loges sont partout des écoles de morale religieuse, sociale et patriotique où l'on apprend à exercer la bienfaisance dans toute son étendue; et ce ne sont point des écoles de théologie, de politique, ni d'autres objets profanes. D'un autre côté, vu la diversité des opinions humaines dans tous les genres, ces lois ont dû interdire toutes discussions qui pourraient tendre à troubler la paix, l'union et la concorde fraternelle.

« L'histoire du XIX^{ème} siècle montrera aussi combien l'indifférence systématique en matière de religion peut alimenter en prétextes le dessein d'effacer le spirituel du tableau maçonnique ».

Après les années 1825-1840, dégèneront ainsi le R.:E.:A.:A.:, dont il importe de noter qu'au départ il s'affirmait aussi nettement chrétien que le Rectifié lui-même, et le RITE FRANÇAIS, dont les premières ébauches ne manquaient pas de qualité religieuse.

Là encore, la lettre de 1809 fait apparaître dans le Rectifié, par rapport aux destinées de la Franc-Maçonnerie, une finalité prophétique :

« Cependant, malgré ces sages réserves, l'Ordre n'a jamais voulu vous laisser penser qu'il fût indifférent en matière de religion.

« Il vous a souvent prouvé le contraire, car, l'osque vous vous êtes « présenté » pour y être « admis », pour la première des trois questions préparatoires qui vous furent posées, il vous fit demander ce que vous pensiez de la « religion chrétienne », dont vous aviez déclaré faire profession.

« L'Ordre, mes frères, est essentiellement tolérant et ne veut que des déclarations libres. Il considère comme frères tous les Maçons qui portent le nom de chrétien et qui ne le déshonorent pas, à quelque communion chrétienne qu'ils appartiennent ».

« Le nombre TROIS est écrit dans les astres, sur la terre; dans l'intelligence de l'homme, dans son corps; dans la vérité, dans la fable; dans l'Évangile, dans le Talmud, dans les Védas, dans toutes les cérémonies religieuses antiques ou modernes, légitimes ou illégitimes, aspersion, ablutions, invocations, exorcismes, charmes, sacrilèges, magie noire ou blanche; dans les mystères de la Kabbale, de la théurgie, de l'alchimie, de toutes les sociétés secrètes; dans la théologie, dans la géométrie, dans la politique, dans la grammaire, dans une infinité de formules oratoires ou poétiques qui échappent à l'attention « invertie »; en un mot, dans tout ce qui existe ».

Joseph de Maistre « Eques a Floribus »

« Soirées de Saint-Petersbourg », 8^{ème} Entretien

IV

FIN DU SIÈCLE NAPOLEONIEN

1814 - 1828

UN MYSTICISME POLITIQUE

L'Empire vaincu, les Alliés ramènent la France à ses frontières de 1792. Deux concertations se heurtent au Congrès de Vienne : principe de l'équilibre européen, principe de légitimité.

Pour assurer l'équilibre européen, les diplomates du Congrès se partagent les territoires. Pour lutter contre l'esprit de la Révolution, ils entreprennent de restaurer partout le respect des pouvoirs établis. « Les rois légitimes », déclare le Bernois Haller, « sont remis sur le trône, nous allons y replacer la science légitime, celle qui sert le Souverain Maître et dont l'Univers atteste la vérité ».

Deux philosophes de la Restauration : le Franc-Maçon Joseph de Maistre, »EQUES A FLORIBUS «; son ami le vicomte Louis de Bonald. L'un et l'autre catholiques ultramontains.

Le combat des fervents monarchistes sera dur, car se dressent deux forces d'opposition à l'œuvre du Congrès de Vienne :

1 - LE MOUVEMENT LIBÉRAL.

En appelant leurs sujets aux armes contre Napoléon 1er, les souverains leur ont promis la liberté. Tel Frédéric-Guillaume de Prusse dans son manifeste de 1813 : « Peuples, soyez libres ! »

Ceux que Metternich traité de médiocres conspirateurs sont des petits bourgeois, des avocats, des journalistes, des professeurs. Les appuient les gens de négoce et la jeunesse étudiante.

Les idées libérales pénètrent bon nombre de Loges maçonniques.

2 - LE MOUVEMENT NATIONAL.

Des peuples soumis veulent s'affranchir. Soumis à la Suède, les Norvégiens; soumis à l'Autriche et à la Russie. D'autres aspirent à leur unité, Italiens et Polonais...

En regroupant les pays morcelés d'Europe, l'œuvre napoléonienne a permis ces jaillissements de « l'idée nationale ».

Née à Naples au temps de l'occupation française, la Carbonnerie agit par complots et organisation d'émeutes. Et, de plus en plus, les CARBONARI s'infiltrèrent dans les Loges.

Mais, sous l'influence de la Maçonnerie française Rectifiée, le tsar Alexandre 1er propose à l'Europe un pacte mystique.

La SAINTE ALLIANCE.

Rôle notable d'une femme d'esprit « martiniste » : la baronne de Krudener, d'origine allemande.

Placé sous le signe de « la Très Sainte et Indivisible Trinité », le texte promet « une véritable fraternité des souverains » conformément aux paroles des Saintes Écritures qui ordonnent à tous les hommes de se « regarder comme frères », membres d'une même famille dont l'unique Chef est « Dieu, notre divin Sauveur Jésus Christ, le Verbe du Très-Haut, la Parole de vie ».

Mais l'Angleterre se moque de cet empereur russe inspiré, et Metternich parle avec une ironie méprisante « d'un mouvement vide et sonore ».

La Restauration ne restaurera pas grand-chose. Et le XIXème siècle, à Partir de 1815, sera le contraire d'un siècle chrétien.

« La société maçonnique s'éloignera du Temple Spirituel ».

V

LA DEUXIÈME MORT

1816 - 1828

Nous entrons à grands pas dans le XIXème siècle.

D'abord les nouveaux États des U.S.A. : Indiana en 1816, Mississipi en 1817, Illinois en 1818.

∴ La création d'une Grande Loge précède ou suit de près celle de chaque État. Le « Rite d'York » continue de prévaloir.

L'Amérique latine bouge... Avec l'aide de Sucre, en 1820 Simon Bolivar, maintenant dictateur de la Grande-Colombie, libère l'Équateur de l'emprise des U.S.A.

1821

Indépendance du Mexique et du Pérou, proclamation de la République Dominicaine. A son retour du Brésil, le roi Jean VI du Portugal accepte une Constitution libérale.

1822

Le Brésil est à son tour indépendant.

∴ Les francs-maçons d'Amérique du Sud ont fondé les Grands Orientes du Brésil et du Venezuela.

1823

Le Mexique adopte le régime républicain.

∴ Fondation du G.:O.: d'Haïti.

1825

Sous la présidence de Sucre, le sud du Pérou se transforme en République de Bolivie.

1826

L'Amérique du Sud se disloque dans les particularismes que favorisent son relief et son étendue.

1828

Indépendance du Paraguay.

C'est surtout en Europe que se poursuit l'évolution rapide de la production philosophique, scientifique, littéraire.

Pendant qu'en 1816 Clausewitz publie « De la guerre », Frédéric-Guillaume III de Prusse, en concentrant l'agriculture entre les mains de grands propriétaires qui appliquent des méthodes rationnelles, provoque la désertion massive des campagnes et l'apparition d'un prolétariat allemand.

∴ 1816 : meurent Frédéric Schroeder, réformateur de la Maçonnerie allemande, et trois dignitaires de la S.:O.:T.: : Johann-August Starck, le prince de Wurtemberg, le duc de Mecklembourg-Strelitz.

« L'Essai sur l'indifférence de Félicité » de Lamennais témoigne, en 1817, de l'affaiblissement de la foi catholique. Théoricien du libéralisme, Benjamin Constant donne son cours de politique constitutionnelle. Proche de sa pensée, Louis XVIII essaie de remplacer l'œuvre religieuse de Napoléon 1er par un nouveau concordat ; mais la Cour romaine se prête difficilement à des modifications susceptibles de favoriser la tendance gallicane.

∴ 1818 : du chimiste Berzelius: « les poids atomiques ».

Meurt le f.: Gaspard Monge, mathématicien, physicien et ministre. Le médecin Laennec invente l'auscultation médiate.

1819 : riche année de l'intelligence : Frédéric List crée l'Association commerciale et industrielle allemande ; du Philosophe allemand Arthur Schopenhauer, qu'influence l'idéalisme absolu de Flegel, « Le monde comme volonté et comme représentation ».

∴ Jean-Marie Ragon présente à Paris le tome 2 « d'Hermès ou archives Maçonniques pour une société des francs-maçons ».

Parait Du pape, traité ultramontain de Joseph de Maistre. Parce que favorable à la politique mystique du tsar Alexandre 1er, le f.: Kotzbue, poète allemand, est assassiné.

Plagiant le document de L'Aulnaye, en 1820 Vuillaume publie son « Tuileur ».

1822 : du f.: Stendhal, écrivain français : « De l'amour ».

L'intelligence française durcit ses divisions : Les Jésuites, de plus en plus actifs.

Sous le nom de « Société des bonnes études », la Congrégation organise les cercles qu'anime le zèle policier d'un catholicisme intransigeant. Mais un croissant prestige des milieux scientifiques ouvre, en 1824, les voies du « Système de philosophie positif » d'Auguste Comte.

Pendant ce temps : selon l'article anonyme d'un journal, le f.: Elie Decazes, ministre de l'Intérieur, s'effraie, comme M. de Richelieu, des progrès de l'opinion libérale qu'il a d'abord favorisée pour se soutenir contre les ultras.

Comptant 50.000 membres en 1820 et maintenant servie par la « Société des bons livres », en 1824 la Congrégation contrôle tout ce qui se publie en France.

En désaccord avec la politique d'intervention de Metternich, l'Angleterre, entrée depuis 1820 dans le splendide isolement, relâcha... ses liens avec l'Europe. Elle aussi hostile à la SAINTE ALLIANCE, s'affirme en 1830 la doctrine de Monroe : l'Amérique aux Américains.

1824 : l'Angleterre reconnaît le droit de coalition syndicale.

1825 : en France, commence l'industrialisation sur le modèle anglais. Phénomène identique en Suisse, Belgique et Hollande. La société européenne se transforme profondément.

Campagne de Montlosier contre les jésuites, dans le dessein gallican de les faire chasser de France. La Congrégation et l'association récente des « CHEVALIERS DE LA FOI » ripostent en 1826 en organisant la lutte de l'Europe catholique contre libéralisme, sociétés secrètes, Franc-Maçonnerie.

∴ Mais à Leipzig, Lenning publie son « Encyclopédie der Freimaurerei ». Dans le bassin minier de l'Aveyron, le duc Elie Decazes crée les forges de Decazeville.

1827 : Wöhler découvre l'alumine... Dans sa Préface de Cromwell, VICTOR HUGO trace le bréviaire du romantisme français.

1828 : Wöhler découvre la synthèse de l'urée... Félicité de Lamennais écrit « De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil » ; le roi Charles X confie les affaires de la France au libéral Martignac.

∴ Le Tuileur de Bazot s'ajoute aux documents maçonniques publiés sous ce titre par L'Aulnay et Vuillaume.

Libération des pays orthodoxes grecs et serbes : Chef de la révolte contre les Turcs, Miloš Obrénovitch obtient en 1817 l'autonomie interne de la Serbie.

1820 : le roi Louis de Bavière, Chateaubriand, Hölderlin et Lord Byron qui organise des légions de volontaires, proclament l'indépendance de la Grèce au Congrès d'Epidaure.

Le massacre de Chio donne la mesure de la cruauté des représailles turques.

1826 : le tsar Nicolas 1er s'oppose à Metternich en soutenant les orthodoxes grecs contre les Turcs.

∴ Loge fondée à Marseille le 4 janvier 1826, « Les enfants adoptifs de Sparte et d'Athènes » groupe des Maçons philhellènes ; en novembre, elle s'installe à Athènes.

Au traité de Londres de 1827, accord de l'Angleterre, de la France et de la Russie sur l'indépendance de la Grèce. Une escadre franco-russe détruit la flotte turco-égyptienne à Navarin. La guerre russo-turque continue en 1828...

Maintenant la Grèce est libre.

Malgré les intrigues de l'Angleterre, la Russie a étendu son influence dans les Balkans. La politique mystique de la SAINTE ALLIANCE a fructifié en Europe centrale.

En France, le règne des constitutionnels a pris fin en 1820. Une réaction commence.

Mais en favorisant ouvertement l'intransigeance catholique romaine, les Bourbons se font détester.

∴ Nous verrons la Franc-Maçonnerie engagée dans deux voies parallèles, selon qu'il s'agit de la Grande-Bretagne ou du continent.

Alors qu'à l'abri du papisme et de l'anticléricalisme, la Maçonnerie britannique reçoit du pouvoir temporel et des confessions l'assurance de sa stable réunité et d'une respectabilité que personne ne conteste, à partir de 1821 la Maçonnerie d'Europe continentale subit la brutale agression de l'Église catholique romaine, dont la campagne antimaçonnique ne manque, ni d'un terrain propice, ni de solides appuis.

Et donc, à la différence de ce qui se passe en Angleterre, le problème de l'anticléricalisme se trouve, sur le continent, bien moins posé par la Maçonnerie elle-même que par ses agresseurs ignorants de la substance traditionnelle de son message.

Maçonnerie anglaise et anglo-saxonne

Naît en 1823 « l'Émulation Lodge of Improvement », à laquelle Peter Gilkes se consacre jusqu'à sa mort. Cette Loge d'Instruction établit sur ses bases le « RITE ÉMULATION ».

« Une lignée de grands ritualistes », signale Alec Nellor, « devait succéder à Peter Gilkes jusqu'à notre époque ». Depuis 1823, il n'est pas un vendredi où « l'Émulation Lodge of Improvement » ne se soit réunie, à 18 heures précises, dans le but de répéter les cérémonies des trois grades symboliques. Le Rituel d'origine fut ainsi conservé dans sa pureté stricte et, pourrait-on dire, ombrageuse, par pure transmission orale, et est demeuré, à une virgule près .celui de 1813, immuable et inaltéré. Si l'on considère que Peter Gilkes lui-même avait été initié à « la British Lodge n° 8 » en 1786, nous tenons la chaîne qui relie le Rite Émulation à celui pratiqué à une époque beaucoup plus ancienne, et l'on peut dès lors voir en lui le plus « pur » de tous les Rites maçonniques. Un réseau de Loges d'instruction devait, dès lors, se répandre sur le monde ».

Composé en partie par William Preston, le Rituel de l'INSTALLATION DES MAITRES DE LOGES reçoit en 1827 l'approbation de la G.:.L.: Unie d'Angleterre.

Plus agitée, l'histoire maçonnique américaine... GG.:.LL.:. naissantes : de l'Indiana et du Mississipi en 1818, du Maine en 1820. Après la constitution du S.:.C.:. d'Irlande, traité d'Union du 23 février 1820 entre les instances du R.:.E.:.A.:.A.:. de France, Belgique et New York.

En 1826 les ennemis de la Franc-Maçonnerie la rendent responsable de l'assassinat de Morgan, Franc-Maçon parjure. L'affaire jette le discrédit sur la Maçonnerie américaine qui, note Bègue-Clawel, « disposait à peu près, suivant son intérêt ou ses affections, de la nomination aux emplois civils et de l'élection aux charges politiques ».

En étaient nées des jalousies et des haines. Après la disparition de Morgan, les ennemis des Maçons se réunirent, se concertèrent et constituèrent un parti sous le nom de « Société antimaçonnique ». Le 4 juillet 1828, 105 FF.: apostats se joignent l'assemblée d'anti-maçons de Leray.

Europe : l'Allemagne

Initiations en 1817 : du prince Guillaume de Hollande à « L'Espérance de Bruxelles »; de son frère Frédéric-Guillaume à Berlin. Meurent en 1819 : Kotzebue le poète, et Blücher, héros allemand de Waterloo.

La S.:O.:T.: s'est éteinte vers 1806.

Dans l'environnement germanique du Rectifié, croît l'influence d'un sectaire : Bernard Muller, disciple du prêtre défroqué Thomas Poeschel qui finira sa vie en 1837 dans un asile de fou à Vienne. Intense activité occultiste des FF.: de Darmstadt, Francfort et Strasbourg rassemblés sous l'autorité de Charles de Hesse-Cassel : prince Chrétien de Hesse-Darmstadt, professeur Nolitor, Christian-Daniel Von Meyer et son neveu Jean-Frédéric, baron Jean de Turckneim, l'échevin Von Meteler, les bibliothécaires Schleiermacher et Göntgen, Wagner, autre savant de Mayence.

Gens instruits, férus d'ésotérisme, ils versent dans des opérations alchimiques.

Europe : les Rites égyptiens

Les responsables du G.:O.: et du S.:C.: de France, instance du R.:E.:A.:A.: encore en sommeil, interdisent en 1816 l'entrée de leurs Loges aux membres du Rite de Misraïm. Ils confient au gouvernement les inquiétudes que ce système « irrégulier » leur inspire, et la police s'émeut. Pendant ce temps, des FF.: indéfectiblement attachés à l'épopée napoléonienne se rassemblent dans un « Rite des Noachites Français ».

Par une circulaire du 27 décembre 1827, le G.:O.:D.:F.: rappelle à ses Loges l'interdiction de toutes relations avec le Rite de Misraïm, Qu'il qualifie d'association irrégulière, illicite et dangereuse.

La police parisienne a saisi en septembre 1822 les archives du Misraïm, dont toutes les Loges provinciales subissent ensuite la même répression pour cause d'athéisme et de démagogie subversive.

Un si mauvais climat se développe que le tsar Alexandre 1er, pourtant Franc-Maçon lui-même et protecteur de l'Ordre, prononce la dissolution des Loges en Russie et en Pologne.

Le comte Honoré Murairé publie en 1827 « De l'indépendance des Cités maçonniques ».

Se forme-t-il une Maçonnerie athéiste ?

Oui, bien qu'en conclusion d'une rigoureuse enquête de 1823, le Grand Procureur du royaume d'Espagne ait attesté que : « Les francs-maçons n'ont jamais troublé la tranquillité de l'Eglise et du Trône d'Espagne ».

Cela commence pourtant en 1818... Le duc Elie Decazes vient de publier une rassurante circulaire grâce à laquelle la Maçonnerie française reprend force et vigueur.

Au « Journal Général de la France » du 15 octobre : « En 1815, la plupart des Loges de francs-maçons du Midi de la France avaient été murées par ordre des autorités locales. Plusieurs de ces Loges ont adressé les réclamations au ministre de la police générale ; il résulte de la réponse de Son Excellence que le Roi tolère les Loges soumises à la surveillance du Grand Orient, qui ne sont pas considérées comme sociétés secrètes ».

Le ministre de la police lui-même, f.: Elie Decazes, préside depuis le 25 septembre le S.:C.: de France, instance du R.:E.:A.:A.:.

Mais ce qui se passe en certains milieux parisiens ne va pas sans l'inquiéter.

Créée par le matérialiste et athée Benjamin Buchez, la société philosophique le Cénacle se transforme en Loge « Les Amis de la Vérité ».

Elle se donne en juillet Buchez pour Vénérable, assisté de Joubert, Flotard, Dornez et d'Orsat. Flotard écrit par la suite : « Tous étaient francs-maçons de bon aloi, c'est-à-dire qu'ils avaient reçu la lumière au milieu des niaiseries sacramentelles du Grand Orient. Le quatrième devint leur frère avec un peu moins de cérémonie. Un mois après, dix étudiants en droit, dix étudiants en médecine et dix commis-négociants devinrent francs-maçons d'une manière, faut l'avouer, peu orthodoxe »...

On ne peut déclarer plus nettement que le nouvel atelier se moque du symbolisme et des rituels.

Le 13 février 1820, Louvel assassine le duc de Berry, héritier du trône (Comme le roi lui-même, le duc de Berry était Franc-Maçon.) Attaqué par les ultras en suite de cet événement, le duc Elie Decazes est remplacé à son portefeuille par Chateaubriand et nommé ambassadeur à Londres. Cela nous ramène au carbonarisme.

Organisation puissamment structurée : la Loge se nomme « Wendita » ou « Vente » ; les « BONS-COUSINS », distingués en apprentis, maîtres-élus, grands-élus du grand-maitre, obéissent au Grand-Maitre élu.

La première étape des CARBONARI: chasser les Bourbons des différents trône qu'ils occupent, et réunifier l'Italie. Après, quoi réunir les pays d'Europe en une fédération démocratique et antimonarchique.

Des réactions ne se font pas attendre.

En créant la dissidence des FRANCS-RÉGÉNÈRES, quelques FF.: s'engagent par serment à défendre la religion catholique et les dynasties régentes contre les projets de la CHARBONNERIE.

En 1821, après une réticence de trois ans le G.:O.:D.:F.: accorde sa charte aux « Amis de la Vérité ». Dès lors, ce premier atelier français violateur de la tradition maçonnique rassemble tout ce que la France compte de conspirateurs : d'une part, en introduisant la Charbonnerie parmi les francs-maçons républicains; d'autre part, en sélectionnant parmi les membres de la Loge les FF susceptibles de s'affilier aux bons-cousins ou carbonari.

Mouvement, sans rapport criminel avec la Maçonnerie qu'il contamine, maintenant, le CARBONARISME se répand ainsi sur la France, grâce à l'irrégularité affichée d'une Loge du G.:O.:D.:F.:. Et de plus en plus nombreux au sein de la Charbonnerie, des francs-maçons italiens répandent la haine des Habsbourg d'Autriche,

Dans sa bulle « Ecclesiam a Jesus Christ », le pape exploite l'amalgame du Carbonarisme et de la Franc-Maçonnerie pour condamner l'un et l'autre comme poursuivant les mêmes buts subversifs. Un tel document marque le départ d'une nouvelle campagne antimaçonnique orchestrée par l'Église catholique romaine.

Il n'y a pas de hasard... C'est en 1821 Que meurt Joseph de Maistre.

G.:O.:D.:F.: et R.:.E.:A.:A.:

En 1814, le Grand Orient veut, plus explicitement que jamais, centraliser en son sein tous les Rites. Il tient particulièrement à ce que le Suprême Conseil de France finisse par tomber d'accord.

Répondent à son appel : maréchal Beurnonville, duc de Tarente, comte Rampon, comte Clément de Ris, Joly, les frères Challan, le fils Roettier de Montaleau. Mais le 23 novembre 1814, d'autres décident de conserver, à part, les pouvoirs et le titre de S.:C.: de France : comte Muraire, comte Lepelletier d'Aunay, baron de Tinan, Thory, Hacouet, les frères d'Aigrefeuille, et Pyron.

Janvier 1816. De retour d'Angleterre où il a été emprisonné, le comte Alexandre de Crasse-Tilly réveille le S.:C.: de France et en reprend la direction.

En juin, au local du Prado, place du Palais de Justice, il organise une Assemblée générale pour la fête de l'Ordre et l'inauguration des bustes de Louis XVIII et du comte d'Artois. Réunion nombreuse et enthousiaste. Mais, peu après poursuivi pour défaut de paiement d'une lettre de change, Crasse-Tilly se voit contraint de quitter Paris.

25 juillet 1817. Depuis sa retraite de Versailles, il charge le général de Fernig et neuf inspecteurs généraux de réorganiser le R.:E.:A.:A.: réfractaire à la centralisation voulue par le G.:O.:D.:F.:. En octobre, celui-ci fulmine contre la dissidence et défend à ses Loges de communiquer avec elle.

A ce moment, les FF.: Belges du R.:E.:A.:A.: constituent leur Suprême Conseil.

20 Février 1817. A la Tenue de réveil du G.:O.:D.:F.:, le maréchal de Beurnonville : « Le G.:O.:D.:F.: a pris le sage parti de réunir sous la même voûte le Rite des Maçons Anciens et Acceptés jusqu'au 33ème degré. Il doit réunir tous les autres Rites dérivant de l'ancienne Maçonnerie, mais il doit écarter et dénoncer à tous les Maçons de l'univers tous ces textes maçonniques enfantés par des cerveaux énervés ou par des ambitieux qui, à l'aide de quelques pratiques mystérieuses, ont cherché à durer des hommes faibles qui ne voient le bien que dans le merveilleux ».

A ce moment, succédant à Charles XIII: son père adoptif, Bernadotte va devenir roi de Suède sous le nom de Charles XIV. C'est chose faite en 1818.

1819

Pourparlers entre le général de Fernig et le G.:O.:D.:F.:. Mais de nouveau, en vertu des sublimes connaissances dont il est dépositaire, la fraction indépendante du S.:C.: de France refuse la fusion.

1820

Assassinat du duc de Berry, disgrâce d'Elie Decazes.

A partir du « Tuileur » réédité en 1821, le S.:C.: de France donne son nouveau souffle à la pratique, jusqu'alors très affaiblie, des 18ème, 32ème et 33ème degrés du R.:E.:A.:A.:.

Au terme de trois années d'efforts et de pourparlers, Elie Decazes reconstitue en effet le Suprême Conseil : les questions administratives maintenant débattues par la GRANDE LOGE CENTRALE, qui groupe les dignitaires du 30ème degré au 33ème, et tous les députés des Loges de l'Obédience. Un Grand-Commandeur préside le S.:C.:.

La démission de Cambacérès permettant au comte de Valence de diriger le S.:C.:, le duc Elie Decazes est nommé Grand-Commandeur pour l'Amérique.

Réorganisation achevée le 22 juillet 1822 : c'est la Loge « La grande Commanderie » créée en 1820, qu'Elie Decazes transforme en GRANDE LOGE CENTRALE DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ.

En 1824, meurt le grand Cambacérés. Entre en scène Jean-Pons Viennet, reçu au 33ème degré du R.:E.:A.:A.: le 21 décembre 1825.

Qui est-il ? Un voltairien, politiquement à droite. Élu député de Béziers par l'opposition en 1827.

Cette même année, aux « Trinosophes » à Paris, on initie Michel-Eugène Ney, fils du maréchal de France fusillé.

Le G.:O.:D.:F.: a modifié ses statuts et règlements en 1826. Mais l'ascension du R.E.A.A. ne cesse de s'intensifier depuis 1821.

Depuis l'essor du R.:E.:A.:A.:, après 1821 cette manière d'Écossisme attirera les candidats issus d'une riche bourgeoisie qu'inquiètent des ateliers subversifs intégrés au G.:O.:D.:F.:, mais qui demeure voltairienne et non imprégnée de l'esprit du christianisme, fut-il primitif.

Et donc, après un réveil propice à une utile décantation et à la précision de ses Rituels, le R.:E.:R.: va entrer « dans un long silence », jusqu'aux premières années du XXème siècle.

Destin mystérieux du Régime Écossais Rectifié

Un an après la création du premier atelier subversif et bientôt infiltré par la Charbonnerie, et un an avant la durable agressivité de la Congrégation, Joseph de Maistre affirme son ultramontanisme dans « Du Pape ».

Or, en 1820 Alexandre 1er chasse les jésuites de Russie : « ...parce qu'ils convertissent trop d'orthodoxes » ; et « Eques a Floribus » lui rappelle ces paroles de 1762, du clergé français au roi : « ...Défendez les jésuites comme vous défendriez l'Église, et il sera aussi impossible de bouleverser l'État que de bouger les Alpes ».

La Maçonnerie mystique ne cesse de perdre partout du terrain.

Dans une lettre de la même année à J. de Place, du 11 décembre, l'incomparable C.:B.:C.:S.: définit le mysticisme comme l'effort de l'homme pour entrer en communication directe avec Dieu.

Après avoir publié « De l'Église gallicane », autre affirmation de son ultramontanisme, le 9 février 1821 Joseph de Maistre fait le passage de la mort. Ce magnifique artisan du Rectifié n'a pu achever ses « Soirées de Saint-Petersbourg » ni « La philosophie de Bacon », ouvrages qui ne paraîtront qu'en 1836.

Disparaissent les prestigieux constructeurs du Régime Écossais Rectifié : en 1816, Johann-August Von Starck, les princes de Wurtemberg et de Mecklembourg-Strelitz; en 1818, le roi Charles XIII de Suède; en 1820, le prince de Hesse-Hombourg; et Joseph de Maistre en 1821.

Charles de Hesse-Cassel lui préférant les pullulantes sectes occultistes, le Régime s'est effacé de l'horizon germanique,

Le 14 novembre 1818, la Mère-Loge « Saint-Olav au Léopard blanc n°1 », constituée à Oslo au Rectifié en 1792, l'abandonne pour le Rite Suédois.

A partir d'un cercle intime renforcé à Paris et Strasbourg depuis 1794 autour de Louis-Claude de Saint-Martin, a grossi une Société dont le but, note Varnhagen Von Enz, « ... ne serait que la spiritualité la plus pure et pour laquelle il commença d'élaborer à sa guise les doctrines de son maître Martinez ».

L'ORDRE MARTINISTE.

Qui ici semble prendre naissance !

S'il comprend des francs-maçons Willermoziens et swedenborgiens parmi ses membres, il ne reste pas dépendant de l'institution maçonnique.

Soyons attentifs à Robert Amadou : « ... Saint-Martin a pu se servir d'une initiation déjà pratiquée pour initier ses disciples, comme il a nommé ceux-ci « Supérieurs Inconnus », sans leur donner aucune des prérogatives administratives et honorifiques attachées à ce titre. Mais la conception que Saint-Martin avait de l'initiation, mais la conception qu'il avait des Supérieurs Inconnus, voilà ce que le théosophe a transmis et qui est essentiel. Quel qu'en soit le véhicule, l'initiation martiniste est toute pénétrée de l'esprit de Saint-Martin. Il est nécessaire et suffisant d'établir qu'elle remonte effectivement à lui. ...

« Saint-Martin fut Franc-Maçon. Saint-Martin fut Élu-Cohen. Saint-Martin adhéra au mesmérisme. Il se prêta de bonne grâce aux rites et aux usages de ces sociétés. Il se conduisit en membre irréprochable de fraternités initiatiques. Mais cette attitude ne représente « qu'une époque de sa vie » ».

A Lyon, le 29 mai 1824, meurt Jean-Baptiste Willermoz.

L'accompagne dans la mort, de Raymond qui a lutté pour la maintenance du Régime à Besançon.

Le suivront Von Wachter en 1825, Lavater en 1826.

Une lourde et tenace incompréhension de Jean-Baptiste Willermoz et de son œuvre maçonnique durera jusqu'à nos jours. En témoigne ce texte récent d'Albert Ladret : « ... Jean-Baptiste Willermoz a deux objectifs : l'un maçonnique, l'autre religieux. Dans le domaine maçonnique, il n'est pas satisfait par le symbolisme des Loges bleues.

« Il veut connaître toutes les Obédiences et son but est d'en créer une dont il serait le Maître incontesté et qui réunirait tout ce qu'il y a de meilleur. Il s'initiera successivement aux « Élus-Cohens » de Martinez de Pasqually, à la « Stricte Observance », fonde le Rite des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, organise le Convent des Gaules, triomphe au Convent de Wilhelmsbad.

« Lyon devient la capitale de la Franc-Maçonnerie européenne et Jean-Baptiste Willermoz règne. Le Grand Orient traite avec lui d'égal à égal et lui confie la collation et la direction des Hauts-Grades; mais les Maçons déçus abandonneront les uns après les autres les Loges de Jean-Baptiste Willermoz ».

(En relisant ce texte, comme je suis heureux d'écrire cet ouvrage !)

Gardons souvenir de la lettre de 1809...

La fonction PROPHÉTIQUE consiste à réveiller, au moment voulu, ce qui ne pouvait indéfiniment s'endormir; à faire revenir, au moment voulu, ce qui ne pouvait définitivement sombrer dans un passé révolu; à faire rejaillir, au moment voulu, les sources que la mentalité profane.

Ô combien vivace et opacifiante dans le corps historique de la Franc-Maçonnerie moderne ! croyait bouchées à jamais.

Il en est que cela gêne...

Parce que, comme l'Évangile dans les philosophies de l'histoire du monde, dans l'histoire maçonnique le Régime Ecossais Rectifié est, et sera toujours, un signe de contradiction.

Son influence n'ayant cessé de décliner en France depuis le grand essor du R. : E. : A. : A. : en 1821, en 1828 le R. : E. : R. : voit s'éteindre son dernier Directoire, celui de Besançon.

Les derniers CC. : BB. : C. : S. : de Besançon remettent les archives du dernier Directoire à la Loge « Modestia cum Libertate » de Zurich.

VI

LE NAUFRAGE FRANÇAIS DU RECTIFIÉ

1828 - 1842

Narration de René Le Forestier : « ...La dernière trace nette qu'ait laissée l'existence de l'Ordre des « Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte » dans les IIème et IIIème Provinces se trouve des notes prises par Willermoz « neveu » en 1819. Au cours d'un voyage dans le Sud-Est il tenta de dresser la liste des « Frères de l'Intérieur » restés fidèles, au moins théoriquement, au Système en signalant, chaque fois qu'il put en être informé, leur nom d'Ordre et leur situation sociale; cette liste ne comprenait d'une trentaine de noms ».

A cette date, le Directoire de Bourgogne siégeant à Besançon se limitait déjà à dix membres. Huit ans avant, les CC.:BB.:C.:S.: suisses avaient reconstitué « Modestia cum Libertate », Loge de Zurich en sommeil depuis 1796.

A partir de 1818, la seule organisation Écossaise Rectifiée en activité est le GRAND PRIEURÉ D'HELVÉTIÉ, depuis janvier 1823 installé à Bâle.

Tout est loin d'y aller pour le mieux!... : en 1828, on ne trouve plus de nouvelles recrues pour remplacer ceux que la mort emporte; le Chapitre se disloque après la démission du Grand-Prieur Sarazin.

Pourquoi le fantomatique Directoire de Besançon en vient-il à s'éteindre cette année-là ?

Il ne suffit pas d'insister sur la description du délabrement de la Maçonnerie Templière en tous lieux : scission des Alsaciens; disparition des Loges Templières allemandes; suivant de trois ans celle de Joseph de Maistre, la mort de Jean-Baptiste Willermoz en 1824.

Pourquoi un autre système maçonnique, le Rite Écossais Ancien et Accepté (R.:E.:A.:A.:), convient-il mieux à la sensibilité des francs-maçons traditionnels de cette époque ?

Un examen de l'histoire générale permet un commencement de réponse.

Histoire Générale

1° - 1829 et 1830

S'introduisant dans les Loges, la subversion des Carbonari en perturbe le mental autant que l'activité. Bien qu'initiés l'un et l'autre en 1784, Louis XVIII et Charles X se tiennent très à l'écart de la vie maçonnique. Confiant les affaires à l'ultraroyaliste Poignac, Charles X rend la crise inévitable. A l'opposé, le comte de Montalembert, catholique libéral, fonde son journal : « Le Correspondant ».

« Bataille d'Hernani », triomphe de Victor Hugo. Pour défendre les libertés d'enseignement et de presse, le journal « L'Avenir » groupe Félicité de Lamennais, Montalembert et, prêtres d'esprit libéral, Lacordaire et Gerbet. La France prend Alger. Mais la révolution de Juillet contraint Charles X à fuir Outre-manche.

Commence donc le règne de Louis-Philippe, roi des Français jusqu'en 1848. Qui prend les affaires en main ? La Fayette, Laffitte, Thiers, Guizot... Hégémonie de la riche bourgeoisie libérale dont, prose en tout à celui des libéraux chrétiens qui ne sont que des doctrinaires, voltairien envahit l'Europe et le monde entier.

Premier chemin de fer anglais : ligne Liverpool Manchester.

L'Angleterre et la France favorisent l'apparition d'un État nouveau : la Belgique.

∴ Rompant donc avec les Pays-Bas dont pourtant le prince, Frédéric, est Franc-Maçon, en 1830 la Belgique proclame son indépendance et, de son Roi Franc-Maçon Léopold 1er, reçoit une Constitution libérale.

En raison de la lutte anticléricale qui commencera chez eux, les Maçons belges appellent notre attention. Dominante dans leurs Loges, la bourgeoisie se divise en deux tendances : catholique intransigeante, et libérale. En face des Loges orangistes, fidèles à la dynastie hollandaise, d'autres s'affirment républicaines.

France.

Entré à l'Académie Française, Jean-Pons Viennet accède au grand-secrétariat de la G.:L.: CENTRALE DU R.:E.:A.:A.:; en octobre, on reçoit La Fayette au S.:C.: de France.

Le samedi 16 octobre à l'Hôtel de Ville de Paris, le G.:O.:D.:F.: donne une fête pour offrir les hommages de la Franc-Maçonnerie au roi Louis-Philippe. « L'Anglaise » de Bordeaux refuse de se joindre à la cérémonie. Quant aux CC.:BB.:C.:S.:, ils ne sont plus là.

Car, officialisant une inactivité de fait, la Province d'Auvergne s'est mise en sommeil le 29 mai 1830, conférant au Grand Prieuré d'Helvétie le droit de constituer des établissements du Rite en son lieu et place.

Venant, le 2 août 1828, de recevoir archives et pouvoirs de l'Ordre Intérieur français, « Modestia cum Libertate » en donne communication au G.:P.: d'Helvétie, que le Convent de Bâle en 1779 a fait détenteur de la puissance du Chapitre de Bourgogne pour la Province suisse. Bien que lui-même d'une consternante faiblesse qui ira s'aggravant..., ledit Grand Prieuré est donc légitime dépositaire des archives des Directoires français après leur décision, maintenant consommée, de se mettre en sommeil.

2° - 1831-1841

Faraday découvre l'induction électrique; le chimiste Runge le phénol, il extrait en 1833 l'aniline du charbon; Darby l'emploi du coke dans la métallurgie; Hertz les ondes électromagnétiques; en 1841 Liebig met au point la chimie des cultures... Inventions : de la navette volante par l'Anglais Kay; de l'électrolyse par Faraday; du moteur électrique par Jacobi; du premier revolver, en 1835, par Colt; du fusil à poudre par l'armurier Duyse; du télégraphe, en 1837, par Morse; de la photographie, en 1839, par Daguerre... Bouversements techniques, économiques, sociaux.

Désertion des campagnes, formation d'un prolétariat urbain. Révolte des canuts à Lyon. Auguste Blanqui introduit en France le concept de la révolution industrielle.

Commence en Angleterre le règne de Victoria.

Quand la Suisse pourvoit ses cantons de constitutions démocratiques, les ouvriers anglais revendiquent le suffrage universel.

La littérature, c'est Alfred de Musset avec « Lorenzaccio », le franc-maçon Stendhal avec « La Chartreuse de Parme », René de Chateaubriand avec « Les mémoires d'outre-tombe »... De Michelet, en 1831 « Introduction à l'Histoire universelle »... Les cours d'Auguste Comte structurent la philosophie positiviste.

Réagit le catholicisme ultramontain. Dans « L'Univers », le polémiste Louis Veuillot. Dom Guéranger restaure le monachisme bénédictin à Solesmes.

Quand, en 1834 dans « Paroles d'un croyant Félicité » de Lamennais promeut l'alliance du christianisme et de la démocratie, l'ouvrage est aussitôt condamné par Rome; rompant alors avec l'Église, Lamennais adhère aux idées républicaines.

1855. Dans « De la démocratie en Amérique », Tocqueville démontre la faiblesse dangereuse du système démocratique : elle-réside dans la tyrannie des Majorités.

Vague de révoltes italiennes à Parme, en Modène, en Romane. Révolutionnaire génois, le f.: Mazzini destine l'association secrète « Jeune Italie » à réaliser l'unité italienne. Puis en 1834, fondation de « Jeune Europe ».

Compromis dans un complot et condamné a mort par contumace, le f.: Garibaldi se réfugie en Amérique du Sud.

La monarchie de juillet promulgue en 1833 la liberté de l'enseignement au profit du clergé catholique.

Sept ans plus tard, le Père d'Alzon destinera sa congrégation des Assomptionnistes aux œuvres de presse, d'enseignements et de missions populaires

La prédication de Lacordaire à Notre-Dame de Paris commence en 1835.

L'insurrection écrasée à Varsovie, la Pologne devient province russe. Déportation de milliers d'enfants polonais en Sibérie.

S'intensifient les poursuites autrichiennes contre les patriotes allemands. Heine et Karl Marx se réfugient à Paris.

Pendant les soulèvements ouvriers à Paris, retentit la formule de Guizot en faveur du travail et de l'épargne : « Enrichissez-vous ! »

C'est en 1834 que prend fin la « SAINTE ALLIANCE ».

1832. La condamnation des idées libérales de Lamennais par l'encyclique « Mirari vos » du pape Grégoire XVI a entraîné la disparition du journal « l'Avenir ».

Désignant un système opposé au capitalisme libéral, le mot « socialisme » fait sa première entrée dans le vocabulaire français.

∴ Aux U.S.A. Après le choc de l'anti-maçonnerie, reprennent les travaux dans les Loges des divers Etats. GG∴. LL∴. naissantes de l'Arkansas en 1832, du Texas en 1837, de l'Illinois en 1840.

Grande-Bretagne

Meurent les FF∴. : Walter Scott, romancier, en 1832; duc William-Frédéric de Gloucester, en 1834; Wolsey, fondateur de la secte méthodiste, en 1837; la même année, le roi Guillaume IV...

Pays allemands

Hostile au souvenir de la S∴.O∴.T∴. et méfiante à l'égard des Hauts-Grades, la G∴.L∴. « AUX TROIS GLOBES » se réunit en 1839 à l'Union Prussienne des Grands-Mâîtres. Avec deux autres Grandes Loges de Prusse, elle constitue la GRANDE LOGE RÉUNIE D'ALLEMAGNE.

Meurent les FF∴. germaniques : l'écrivain Georg Wedekind en 1831; le poète Goethe en 1832; le prince Chrétien de Hesse-Darmstadt en 1834; autre dignitaire de la S∴.O∴.T∴., le prince Friedrich de Hesse-Cassel en 1836; l'écrivain Ludwig Borne en 1837; en 1939 Fessler, le réformateur allemand du Rite d'York...

Maçonnerie française

Fait lourd de conséquences : Veuve du duc de Berry assassiné en 1820, Marie-Caroline de Bourbon-Sicile a tenté en vain de soulever Bretagne et Vendée contre Louis-Philippe. Ce complot rate ayant en 1832 rendu les Loges légitimistes suspectes, les républicains profitent de l'embarras des FF.: royalistes pour noyauter le G.:O.:D.:F.:.

La très-secrète société créée en 1799 à Montauban par Samuel Honis à son retour d'Égypte, sort de sa clandestinité.

Fils du co-fondateur, Jean-Etienne Marconis de Nègre s'en déclare grand-maitre Hiérophante. Mais il s'attire de durables antipathies par ces mots : « Le Rite de Memphis », ou Oriental, est le véritable arbre maçonnique, et tous les systèmes ne sont que des branches détachées de cette institution respectable, laquelle a pris naissance en Égypte ».

Réagissant immédiatement contre cette flagornerie, le G.:O.:D.:F.: interdit à ses membres la fréquentation du « Memphis » et, tout autant, du « Misraïm ».

Mais en 1839, prolifèrent les obédiences groupusculaires dites « Égyptiennes » : « Philadelphes, Sages d'Héliopolis »...

Répondant, du 25 mars au 1er octobre 1839, à l'appel lancé en 1837 par six FF.: parisiens, nous verrons le Chapitre provincial du Grand Prieuré d'Helvétie essayer de réveiller le R.:E.:R.: à Paris. Nous verrons que les candidats à la Franc-Maçonnerie mystique ont changé : quand ils ne vont pas au R.:E.:A.:A.:, ils préfèrent « les mystères égyptiens ».

Revenu en 1838 à la tête du R.:E.:A.:A.:, le duc Elie Decazes demeurera Grand-Commandeur du S.:C.: jusqu'à sa mort en 1860.

14 mai 1834, circulaire du ministre de l'Intérieur aux préfets : « ...La question n'est pas de savoir si ceux qui composent les Loges maçonniques sont républicains, mais s'ils agissent, ostensiblement et hostilement comme composant une association républicaine ».

Confiance accordée à la sagesse du G.:O.:D.:F.: Ces dispositions montrent la monarchie de Juillet partagée entre une compréhensible méfiance et son refus de confondre la Maçonnerie avec les courants subversifs qui, pourtant, l'infiltrèrent depuis 1818.

On apprend l'initiation du prince Pierre-Napoléon Bonaparte, le 17 avril 1837 en « l'Union française n° 7 de New York ». Or, la nostalgie romantique de l'Empire a déjà gagné beaucoup d'esprits...

Meurent : Ferdinand Mame, fondateur de la plus importante librairie catholique, en 1833 Le marquis de La Fayette et le compositeur Boieldieu, en 1834 Carle Vernet, le peintre des batailles, en 1835. Talleyrand en 1838.

Le physicien Pierre Vassal, en 1840. L'avocat et député Garnier Pagés, promoteur du suffrage universel, en 1841...

Les problèmes belges

13 décembre 1334 les Loges du G.:O.: de Belgique sont autorisées à cumuler les Rites.

En prenant en 1835 l'initiative de fonder l'Université libre à l'intention des étudiants rétifs à l'enseignement catholique, la Loge bruxelloise des « Amis Philanthropes » poursuit, sans aucune profession d'anticléricisme, un but de justice et de liberté.

Contraint d'agir au plus vite en raison de l'agressivité du clergé catholique qui se sert de son influence politique pour nuire à la Maçonnerie, le Grand-Maître Théodore Verhaeren entreprend en 1836 de centraliser l'Obédience. Ainsi, provoquées par un climat d'inquisition, les activités politiques prennent place dans les Loges Belges.

Notons qu'elles sont « défensives ».

En 1837 en effet, l'archevêque de Malines et l'évêque de Bruges excommunient les francs-maçons de Belgique.

En s'élevant aussi explicitement contre une Maçonnerie qui s'était rangée sans réticence autour du Roi Franc-Maçon Léopold 1er, l'épiscopat belge précipite les FF.: dans la nécessité du combat anticléric.

Jean Baylot : « ...La déviation de la Maçonnerie en Belgique est le fait d'une fausse manœuvre catholique ».

Le climat s'envenime encore. Exaspérées parce qu'elles jugent leur G.:O.: trop mou face aux attaques cléricales, les Loges de Liège, Verviers, Huy et Spa se rassemblent, de 1839 à 1854, en une « Fédération Maçonnique Indépendante ».

Influence générale

1836 : de Joseph de Maistre mort en 1821, on publie « La philosophie de Bacon ».

1841 : de Jean-Marie Ragon, « Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes ».

Intéressante année 1842.

Dans « The Arkansas Fora book », Albert Pike trace le sommaire de la législation de cet Etat américain. « L'idée de démocratie » ne cesse de faire des adeptes partout dans le monde.

Préoccupé par guerre de l'opium commencée depuis deux ans en Chine, l'Angleterre de la reine Victoria voit Newman passer de l'anglicanisme au catholicisme.

Une loi anglaise interdit le travail des femmes dans les mines.

Quant aux patriotes allemands, ils célèbrent la fête de la construction de la cathédrale de Cologne. La presque-totalité des Loges germaniques se maintient dans la mouvance anglaise.

Vogue-Clavel écrit en 1840 : « ... Dans le cours d'un siècle, la Franc-Maçonnerie se propagea sur toute la surface de la terre, répandant partout sur son passage des semences de civilisation et de progrès, au milieu même de ses plus grands écarts ».

Le R.:E.:A.:A.: constituée en 1842 son S.:C.: du Portugal. Et sa Loge de Niort, « Les Amis de l'Ordre ».

Meurent les FF.:. Marie-Henry Bayle dit Stendhal: Dominique Larrey, chirurgien en chef de l'armée française.

Le réveil du COMPAGNONNAGE s'effectue au XIXème siècle

En 1835, Viollet le Duc part pour deux ans en Italie : « Je cours de ville en ville pour chercher dans les pierres un bonheur et une joie qu'on ne peut éprouver qu'au milieu d'amis et de tendres parents.

Prosper Mérimée lui confie en 1840 la restauration de l'abbaye de Vézelay.

Le Rectifié en son refuge helvétique

Parmi les causes du désastre Le vieillissement des effectifs. Comme il va les gérontocraties, les querelles de personnes à courte vue fatalement aggravé un climat comateux.

Dès les années 1808, les vieux CC.:.BB.:C.:S.: de Besançon ne faisaient cause commune avec ceux de Bâle que pour mieux se démarquer de Willermoz et l'humilier en lui rappelant que le « Grand-Maître national du Rectifié » était « Cambacérés ». Ils ne savaient même plus que leur Province était la Vème de l'Ordre !... D'où l'emprise du Grand Orient en 1811 : il constituait lui-même les Loges symboliques contre versement de 150 francs pour chaque charte constitutionnelle.

Quelle chétivité des effectifs ! Au 26 février 1819 :

- 3 CC.:.BB.:C.:S.: à Avignon, mais Joseph-Marie Verger était procureur du roi...

- 9 à Aix en Provence, mais Jules-Antoine Foris de Saint-Vincent et Joseph-Auguste Bœuf étaient magistrats importants de la Cour royale d'Aix, et Louis-Philippe Meyronet de Saint-Marc procureur général à Besançon... 5 à Marseille, tous de situation moyenne...

- 11 à Montpellier, mais Charles Murles maréchal de camp... René Le Forestier : « ...Le Chapitre directorial de Besançon entretenait des relations très cordiales avec le Chapitre préfectoral de Bâle auquel il avait tant d'obligations ».

Lorsque le second après avoir affermi sa situation en affiliant au Régime Rectifié « la Parfaite Amitié » de sa ville et en se faisant livrer par Zurich les archives et pouvoirs du Grand Prieuré d'Helvétie, demanda au Directoire d'être reconnu officiellement comme siège de cette autorité intermédiaire avec Pierre Burkhardt comme Grand-Prieur, sa requête fut admise avec empressement le 17 avril 1808. Cela aide à comprendre la démarche des CC.:BB.:C.:S.: français, en 1828 - 1830, en direction du Grand Prieuré suisse.

Reconstitution de « Modestia cum Libertate » de Zurich, en 1811. Cette même année, Besançon s'entend avec Cambacérès. Puis les ROSES CROIX de Genève se mêlent aux CC.:BB.:C.:S.: « Étant modifiés dans le sens d'un mysticisme étranger les Rituels en souffrent ».

Les CC.:BB.:C.:S.: de Lausanne se mettent en avril 1813 à la remorque du « Rite Philosophique ». Comment ce mélange des Écossismes n'entraînerait-il pas un autre affadissement ?

C'est alors que les Loges suisses en viennent à suspendre leurs travaux.

Pendant que vers 1817 Strasbourg retourne à la dernière mouture, c'est-à-dire la « Stricte Observance », c'est en Suisse que revit un « Ordre Intérieur » quelque peu maintenu dans les souvenirs de Wilhelmsbad. Pierre Burckhardt mort, les Chapitres de Bâle, Zurich et Genève se donnent pour Grand-Prieur le Zurichois Gaspard Ott, « Eques a Trifolice ». Le Régime se ranime en Suisse : en le ralliant, Neuchâtel devient Préfecture.

Le Chapitre de Genève se reconstitue tant bien que mal. Le dynamisme du pasteur Charles Moulinié, « Eques a Salute », y fait passer un souffle d'air frais.

René Le Forestier : « ... Il semble que le Grand Prieuré d'Helvétie fut pendant plus de vingt ans, de 1818 à 1841, la seule région de la Vème Province qui restât en activité ».

Gaspard Ott mort en 1820, les Chapitres de Zurich, Bâle et Genève se donnent en 1822 pour Grand-Prieur Félix Sarasin, « Eques a Tabernaculo ». Siégeant à Bâle en janvier 1823, le Grand Prieuré a autorité sur neuf Loges symboliques.

En 1829 le nouveau Grand-Prieur, encore un Zurichois, Jean-Jacques Escher, « Eques a Marte », reçoit les vœux chaleureux de Charles de Hesse-Cassel.

Qu'en est-il au moment du transfert des archives françaises ?

Jean-Jacques Escher ne fait pas le poids. Ne comptant que sept Loges sous son autorité en 1830, Le G.:P.: végète.

Ne le composent plus que les deux Chapitres de Zurich et de Genève en 1836. Le nombre des Loges symboliques tombe à cinq ; à quatre en 1838.

La seule Loge vraiment vivante est, à Zurich, « Modestia cum Libertate ». Fêtant son soixante-quinzième anniversaire en 1836, elle s'emploie à rassembler les ateliers helvétiques dans une Maçonnerie cohérente. Premier regroupement à Berne en 1838.

Et grâce aux nouvelles réunions à Bâle en 1840 et à Locle en 1842, suivie de treize autres ateliers helvétiques en 1844, elle rendra possible la formation d'une Grande Loge qui s'appellera « ALPINA ».

Pendant ce temps, de 1837 à 1842, le Rectifié essaie, mais en vain de revivre en France.

Le nouvel échec français

Trop vieux pour réveiller le R.:E.:R.: dans leur ville, les CC.:BBC.:C.:S.: meurent l'un après l'autre, jusque vers 1850. Ils ont pourtant fait, de leur mieux...

Les péripéties du Rectifié seraient peu compréhensibles sans un aperçu d'histoire générale.

Tout se tient.

Nous l'avons vu, 1837 est l'année de la retentissante excommunication des francs-maçons belges.

En France, où le sentiment des croyants est de structure catholique, aucune ouverture catholique n'existe plus en Maçonnerie; les relations des Loges avec un modeste clergé local imprégné d'un gallicanisme mêlé de rousseauisme, sont encore correctes parfois cordiales. Cela durera une trentaine d'années...

En se réfugiant en Helvétie, les faibles restes du Rectifié devront s'adapter à une mentalité protestante dans le flou du piétisme allemand.

En France, la « Maçonnerie mystique » ne trouve plus que des issues douteuses dans des contrefaçons « Égyptiennes ». En tendant, sporadiquement pour un temps assez court, vers l'athéisme depuis 1818, les Loges du G.:O.:D.:F.: se laissent peu à peu gagner par des préoccupations d'idéologie politique. Si le loyalisme tient encore, on le sent menacé. La méfiance atteint ceux qui exercent leurs talents à proximité du pouvoir : cela déséquilibre leur recrutement.

Tout se tient

Vers quelle famille de transmission les francs-maçons traditionnels peuvent-ils tourner les yeux ?

Le R.:E.:A.:A.: ne conserve pas ses bases chrétiennes de Bordeaux et de Charleston ; l'envahit une bourgeoisie voltairienne, libérale et passionnée de gros profits d'argent.

Décidément, le ciel français se détériore.

Soucieux de pureté maçonnique, en 1637 six FF.: envisagent de réveiller à Paris le « Collège Écossais » et la « Régence du Rectifié ». A qui s'adresser, sinon au Grand Prieuré Helvétique, unique dépositaire du Rite depuis onze ans ?

Répondant à leur appel, du 25 mars au 1er octobre 1859 le Chapitre provincial du G.:P.: d'Helvétie dépêche Christophe Aubanel pour réveiller la « Préfecture de Neustrie ».

Le sentiment chrétien s'est bien effacé de l'horizon maçonnique ! Qui lit Joseph de Maistre après 1840 ? Seuls, les catholiques ultramontains, dont croissent la puissance et l'anti-maçonnisme ! En ignorant (ou en cachant) que Maistre était Franc-Maçon, ils appuient sur son enseignement leur féroce intolérance. Par contre, en 1841 « la Bible de la Liberté » de l'occultiste luciférien Eliphas Lévi, plus que la Bible tout-court, est lue autour des Loges.

Cette année 1841, le G.:O.:D.:F.: conclut un traité d'alliance et d'amitié avec le G.:P.: d'Helvétie : y sont renouvelées et confirmées ses prérogatives sur le R.:E.:R.: en France.

La Loge « Le Centre des Amis », reverra-t-elle le jour ?

Las ! Dernière fixation du Rectifié dans le XIXème siècle parisien, « Le Centre des Amis » subit les attaques des éléments subversifs antichrétiens dont l'influence gangrène le G.:O.:D.:F.: : raison pourquoi, devenue fantomatique, cette Loge échoue en 1842 dans sa tentative de retour du Rite.

Deux échos contemporains, de ces instants de naufrage

Robert Le Lan, « Eques Ama Nesciri le 6 mai 1962, aux « Amis Bienfaisants » Orient de Paris :

« ... Petit à petit, le G.:O.: surmonta ces difficultés et s'assimila si bien les Loges Écossaises Rectifiées que celles-ci tendirent à disparaître, à tel point qu'en 1841 le G.:O.: éprouva le désir de passer un traité d'alliance et d'amitié avec le D.:P.:D.:H.: qui renouvelait et confirmait ses prérogatives sur le R.:E.:R.: en France.

Jean Baylot « Histoire du Rite Écossais en France au XXème siècle » Harzé (Belgique), 1976

« ... En 1808, c'est Roettiers de Montaleau, dont on sait l'admirable rôle, qui avait sollicité de Willermoz lui-même la création à Paris d'une Préfecture dite de Neustrie. Le Forestier a raconté par le menu les faits qui ont accompagné l'exécution de la décision favorable que prit le patriarche lyonnais, fidèle mais hélas octogénaire.

La combustion d'un feu de paille mesure largement la durée de la nouvelle Préfecture, aujourd'hui réveillée. Le Rite ne mordit pas. Une Maçonnerie éloignée de la tradition symbolique des bâtisseurs, égarée dans une mythologie fabuleuse si elle se voulait Égyptienne, et engluée dans les fastes impériaux, annonciateurs de ses futurs accaparements politiques, ne pouvait avoir d'attrait pour ce Rite dépouillé, simple, tout baigné d'une sorte d'angélisme.

« Il en fut de même lorsque vers 1836, les survivants de cette brève expérience, avec quelques Maçons gagnés au projet, obtinrent du Directoire de Genève, héritier des charges de Willermoz, un premier réveil de cette Préfecture. Ils étaient « six » au total. C'est dire leur courage.

« Ils ne pouvaient réussir ! Les improvisations rituelles s'étaient multipliées.

« L'oubli des sources vraies était total. L'invasion politique était déjà très poussée.

« Pour le XIXème siècle, ces deux épisodes sont tout. On ne saurait parler d'une existence du Rite ».

« « Une revanche brillante lui était promise au XXème siècle » »